

LA
BÉARNAISE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAROLES DE MM.

EUGÈNE LETERRIER & ALBERT VANLOO

MUSIQUE DE M.

ANDRÉ MESSAGER



PARIS
TRESSE & STOCK, ÉDITEURS
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

—
1886

Droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés.

LA BÉARNAISE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Bouffes-Parisiens,
le samedi 12 décembre 1885.

— Direction UGALDE. —

PERSONNAGES

JACQUETTE.....	M ^{mes} JEANNE GRANIER
BIANCA.....	MILY-MEYER.
BETTINA.....	FELIAS.
L'HOTELIÈRE.....	DU COURRET.
LE CAPITAINE PERPIGNAC.....	MM. VAUTHIER.
LE CHEVALIER POMPONIO.....	MAUGÉ.
GIRAFO.....	GERPRÉ.
LE DUC.....	MURATOR.
GRABASSOU.....	DURIEU.
CADET.....	GUERCHET.
UN OFFICIER.....	HECTOR.
CARLO, page du duc.....	M ^{mes} PARAVICINI.
LUIGI.....id.....	ALIBERTY.
PAOLO.....id.....	CASTELLA.
ONORIO.....id.....	MARCELLE.

HUIT PETITS MUSICIENS (travestis) : M^{mes} CORA BERTIE, LILY, BRISSON, GERNY, MARCHAND, GABRIELLE, DUPRÉ ET ROMAN.

A Parme, entre 1590 et 1600.

Costumes dessinés par MM. DRANER et GRAY, exécutés par MM. LANDOLFF fils et LEPÈRE.

Décors de MM. CORNIL (2^e acte) et MICHELON (1^e et 3^e.)

Pour la partition, les parties d'orchestre et la mise en scène, s'adresser chez M.M. ENOCH frères et COSTALLAT, éditeurs de musique, 27, boulevard des Italiens.

LA BÉARNAISE

ACTE PREMIER

Une place publique à Parme. — A gauche, deuxième plan, l'entrée du palais ducal, avec grilles, terrasses et escalier monumental. — Au premier plan, une aile du palais, avec balcon praticable et porte ouvrant sur la place. — A droite, premier plan, une hôtellerie avec porte à deux vantaux sous une sorte de véranda ouverte qui forme balcon au premier étage. — Sous la véranda, sièges et tables. — Du même côté, deuxième plan, une boutique avec cette enseigne : « PANDOLFO, DRAPIER COSTUMIER. » — Au fond, la ville, avec rues aboutissant à la place.

SCÈNE PREMIÈRE

SEIGNEURS et DAMES, HOMMES et FEMMES DU PEUPLE,
JEUNES GENS, PAGES, puis POMPONIO.

INTRODUCTION.

Au lever du rideau, grand mouvement. — Des seigneurs et des dames se promènent sur les terrasses du palais et sur la place. — Des hommes et des femmes du peuple sont attablés sous la véranda, à la porte de l'hôtellerie, prenant des sorbets et des glaces.

LA BÉARNAISE

CHOEUR.

C'est l'heure de midi,
 L'heure où l'on se promène.
 Doucement attiédi,
 L'air est comme une haleine!
 Chacun va, chacun vient,
 On babille et l'on cause ;
 Tout en ne disant rien,
 On se dit quelque chose ;
 On échange au hasard
 Quelque œillade très tendre,
 Un sourire, un regard,
 Suffit bien pour s'entendre
 Et le mari jaloux
 En vain gronde et s'enflamme :
 Au galant rendez-vous
 Ce soir ira madame !
 C'est l'heure de midi,
 Etc.

LES JEUNES GENS, se détachant.

COUPLETS.

I

S'il est beau, le ciel d'Italie,
 C'est pour aimer !
 Si Dieu fit la femme jolie,
 C'est pour charmer !

Femme jolie,
 Ciel toujours pur,
 Terre fleurie,
 Regards d'azur,
 C'est l'Italie,
 Pays du jour,
 C'est l'Italie,
 Pays d'amour !

II

Aimez ! Chantez ! car la jeunesse

C'est le printemps!
Plus tard, l'hiver et la sagesse
Auront leur temps!

Femme jolie,
Ciel toujours pur,
Etc.

UN DES JEUNES GENS, regardant dans la coulisse.

Attention! de la tenue!
Car voici le grand chambellan...

TOUS.

Ciel! voici le grand chambellan!

UN AUTRE.

Promenons-nous modestement
Et que rien n'offusque sa vue!

TOUS.

Promenons-nous modestement,
Promenons-nous tranquillement,
Car voici le grand chambellan!

REPRISE.

C'est l'heure de midi,
L'heure où l'on se promène,
Etc.

Les groupes ont changé d'allure. Tout le monde se promène d'un air tranquille, indifférent. Pomponio paraît à gauche.

TOUS.

Vive le grand chambellan!

Ils s'éloignent peu à peu, à l'exception des pages.

PREMIER PAGE.

Salut au chevalier Pomponio!...

POMPONIO.

Pomponio Chiffardini... Pomponio, pour les dames... Chiffardini, pour les demoiselles... Et dire qu'avec deux noms aussi chiffonnés, je suis obligé de prendre des dehors graves et vertueux! Tout cela à cause du duc...

de notre bon duc... Entre nous, il est joliment ennuyeux, notre haut et puissant seigneur le duc de Parme!... Sous prétexte qu'il est vieux et fatigué et qu'il ne peut plus s'amuser, il ne veut plus maintenant que les autres s'amusement...

PREMIER PAGE.

C'est vrai...

POMPONIO.

Aussi, notre ville, qui était si gaie autrefois, est devenue d'une sévérité, d'une austérité!...

DEUXIÈME PAGE.

Oh! oui!

POMPONIO.

Dès qu'on surprend un jeune homme causant d'un peu près avec une jeune fille, crac! on les marie...

TROISIÈME PAGE.

C'est effrayant!...

POMPONIO.

C'est à donner le frisson!... Je ne dis pas ça pour moi qui vais bientôt être à l'abri des orages...

TOUS.

Comment?...

POMPONIO.

Oui, j'ai des intentions matrimoniales... Et même, à ce propos, vous seriez bien aimables de me laisser seul pendant un bon moment sur cette place. (En confidence.) Une sérénade... Il s'agit de la plus jolie femme de toute la ville... la petite comtesse Bianca Colomelli... la nièce du duc!... C'est aujourd'hui qu'expire son veuvage et que le duc doit lui choisir un nouvel époux... J'ai posé ma candidature et je crois que j'ai des chances... Il n'y a qu'un petit ennui, c'est qu'elle ne peut pas me souffrir... Ça vous étonne?

TOUS, à mi-voix.

Oh! non!

POMPONIO.

Naturellement, ça m'étonne moi-même... Alors, j'ai résolu de frapper un grand coup... A l'aide d'un poète et d'un musicien, j'ai composé une petite sérénade dont je veux essayer l'effet sur la délicieuse Bianca... Donc, vous seriez bien aimables de...

Il leur fait signe de s'en aller.

PREMIER PAGE.

De nous retirer... C'est bien, monsieur le chevalier...
Bonne chance!

TOUS.

Bonne chance!...

Ils rentrent dans le palais.

SCÈNE II

POMPONIO, puis DES MUSICIENS.

POMPONIO, resté seul.

Maintenant ne perdons pas de temps!... O Bianca, Bianca!... Il faut qu'aujourd'hui je touche ton cœur de roc!... Appelons les musiciens que j'ai commandés...

Il frappe dans ses mains. — Arrivent huit petits musiciens travestis, en costumes uniformes.

PREMIER MUSICIEN.

Il signor nous a appelés?...

DEUXIÈME MUSICIEN.

Nous voici aux ordres del signor...

POMPONIO.

Vous avez bien répété toutes vos parties?

TROISIÈME MUSICIEN.

Si nous les avons répétées!... C'est-à-dire que, depuis

ce matin, nous ne faisons que cela, sans boire n manger!

QUATRIÈME MUSICIEN.

Nous savons la canzonette au point de la jouer sans instruments.

POMPONIO.

N'est-ce pas qu'elle est réussie?... Elle est de moi. J'a pris un musicien pour les notes et un poète pour les paroles, mais, à part ça... Allons, messieurs les musiciens, attaquons!...

TOUS.

Ecco!...

Ils se mettent en position sous la fenêtre et président. — Pomponio a pris une mandoline.

SÉRÉNADE.

1

POMPONIO.

Sous ton balcon,
Qui chante
Cette chanson
Touchante?

TOUS, l'accompagnant avec leurs instruments.

Plou! plou! plou! plou!

POMPONIO.

C'est moi,
Ton esclave fidèle
Qui soupire et t'appelle
Et qui t'offre sa foi!
C'est moi!
Ah! c'est moi!

TOUS.

Plou! plou! plou! plou!

POMPONIO.

O ma belle! paradis!

Mon âme,
 A tes divins attraits,
 S'enflamme !
 En moi je sens un grand
 Délire :
 Le pauvre chambellan
 Expire !

TOUS.

Plou ! plou ! plou ! plou !
 Tra, la, la, la.
 La !

II

POMPONIO.

Matin et soir
 Qui pleure,
 Voulant te voir
 Une heure ?...

TOUS.

Plou, plou, plou !

POMPONIO.

C'est moi,
 Ton esclave fidèle...
 Etc.

POMPONIO.

Je suis sûr qu'elle est là, me guettant derrière son rideau... prête à se montrer en me criant : Pomponio !... je suis à toi... (Aux musiciens.) La voyez-vous ?

TOUS.

Non !

POMPONIO.

C'est curieux !... Moi non plus... Attendrait-elle un troisième couplet ?... C'est qu'il n'y en a pas... mon imagination n'a pas été jusque-là...

SCÈNE III

LES MÊMES, BIANCA, BETTINA.

BIANCA, paraissant au fond, à droite, suivie de Bettina et éclatant de rire.

Ah! ah! ah!... Le chevalier Pomponio. Qu'est-ce que vous faites donc?

POMPONIO, stupéfait.

Elle!... La comtesse! Comment! Je chante et vous n'êtes pas chez vous!

BIANCA.

Non... vous voyez... je viens d'aller faire une visite, accompagnée de Bettina...

POMPONIO, regardant Bettina.

Ah!...

BETTINA, avec une révérence.

Oui, monsieur...

POMPONIO.

Ah! par exemple! C'est trop fort! Voilà une heure que je roncoule les choses les plus suaves en me disant : je l'encense, je la charme! je l'enveloppe!... Et il n'y a que votre fenêtre qui m'écoutait... Je vais recommencer... (Aux musiciens.) Attention, messieurs les musiciens... Rattaquons!...

BIANCA, vivement.

Non, non! (Aux musiciens.) Messieurs les artistes, vous pouvez vous retirer... (Les musiciens se retirent. — A Bettina lui donnant sa mante.) Toi, Bettina, rentre ceci.

BETTINA.

Bien, madame...

Elle rentre dans le palais.

BIANCA.

Quant à vous, chevalier, je sais parfaitement ce qui vous amène...

POMPONIO.

Ah! on vous a dit... je pose ma candidature.

BIANCA.

A ma main?

POMPONIO.

Aux deux!... Parfaitement... Pomponio Chiffardini, trente-huit ans, onze mois et vingt-neuf jours...

BIANCA, d'un air de doute.

Oh!

POMPONIO.

Je vous jure!

BIANCA, même jeu.

Oh!...

POMPONIO.

Je retire les vingt-neuf jours, pour vous faire une concession.

BIANCA, riant.

Merci... Malheureusement, chevalier, je n'ai pas envie de me remarier.

POMPONIO.

A votre âge!... Ce serait un meurtre! Vous ne pouvez pas rester veuve toute la vie.

BIANCA.

Qui sait?...

COUPLETS.

1

C'est si charmant, le veuvage,
Quand on sait en profiter,
Que, vraiment, le mariage

3.

N'est plus fait pour me tenter.
 On connaît, quand on est veuve,
 Ce qu'il peut avoir de bon :
 Pourquoi donc d'une autre épreuve,
 Risquer la comparaison ?

Restons-en là,
 C'est de l'adresse,
 Plus tard, qui sait où l'on ira ?
 Trop vouloir n'est pas la sagesse :
 Restons-en là !
 Une fois suffit bien, oui-dà !

II

Mon premier fut adorable,
 Il eut toutes les vertus.
 Il fut doux, charmant, aimable :
 Il eut tout, puisqu'il n'est plus !
 Pour vous la mauvaise affaire
 D'avoir le numéro deux !
 Car toujours, la chose est claire,
 Le premier valait bien mieux !...

Restons-en là,
 C'est de l'adresse,
 Etc..

POMPONIO.

Vous avez tort. Vous ne savez pas ce que vous refusez... Du reste, j'en ai touché quelques mots au duc... Il m'a presque promis...

BIANCA.

Sans me consulter !...

POMPONIO.

Je lui ai dit que ça me ferait tant de plaisir...

BIANCA.

A vous, je comprends ça... Mais à moi, c'est une autre affaire... Très sérieusement, je ne peux pas vous souffrir.

POMPONIO.

Je le sais... C'est ce qui m'encourage...

BIANCA, avec colère.

Une pareille insistance!... C'est trop fort! (Se calmant.)
Allons! Voilà que je m'emporte... c'est inutile. (Très aimable.)
Adieu, chevalier... Je ne serai jamais votre femme...
Vous savez... jamais.

Elle se dispose à entrer à gauche.

POMPONIO, la rappelant.

Comtesse!

BIANCA.

Hein?

POMPONIO.

Vous n'avez pas encore changé d'avis?

BIANCA, lui envoyant un baiser.

Jamais!...

Elle entre dans le palais.

SCÈNE IV

POMPONIO, puis LES CHŒURS, puis PERPIGNAC et CADET.

POMPONIO, seul.

Eh bien! si!... Elle le sera! Je l'ai mis dans ma tête...
Je vais à l'instant même aller reparler au duc et nous
verrons bien!... (A ce moment bruit au dehors, cris, éclats de rire,
etc.) Quel est ce bruit?...

Tout le monde accourt en riant, regardant quelque chose qui
arrive par la droite.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHŒUR. }

Ah! le singulier personnage!
Quel original!

Il est en avance, je gage,
Sur le carnaval!

PERPIGNAC, paraissant au fond. — Accoutrement bizarre et fané.

Mordious! Qu'est-ce qu'ils ont, ces oiseaux-là!

Il descend en scène, suivi de Cadet qui essaie de se défendre contre ceux qui l'entourent.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah! ah!

CADET, furieux.

Voulez-vous bien vous taire!

TOUS.

Ah! ah! ah! ah!

CADET.

Craignez notre colère!

PERPIGNAC, qui n'a pas bronché.

Silence! Tenez-vous, Cadet!

Et sachez, monsieur mon valet,

Que le calme toujours convient aux belles âmes.

Se tournant vers les chœurs et avec une politesse exquise.

Pardon, messieurs, pardon, mesdames:

Le duc de Parme, s'il vous plaît?

TOUS, riant.

Hein? que dit-il?... Il est complet!

PERPIGNAC, avec le même calme.

Le duc de Parme, s'il vous plaît?

TOUS.

Ah! ah! de plus en plus parfait!

PERPIGNAC.

Mordi! je vois qu'on ne veut pas m'entendre!

Eh bien! messieurs, nous allons nous comprendre.

Holà, monsieur Cadet!

CADET.

Présent!

PERPIGNAC.

Qu'on mène, je vous prie,
Notre monture à l'écurie,
Et qu'on en prenne soin, comme il sied à mon rang.

Cadet sort par la droite.

TOUS.

Quel est cet homme surprenant ?

PERPIGNAC.

Et maintenant, peuple de cette ville,
Je ne vous ferai pas de discours inutile,
D'un mot, je vais gagner toute votre faveur :
Je suis, messieurs, je suis ambassadeur !

TOUS.

Ambassadeur !

CADET, qui est rentré, avec étonnement.

Ambassadeur !

PERPIGNAC.

J'ai cet honneur !

CADET, à part.

Ah ! quel aplomb vainqueur !

TOUS, se moquant de lui.

Ambassadeur !

Ah ! vraiment j'en ris de bon cœur !
Salut ! salut ! monsieur l'ambassadeur !

PERPIGNAC.

COUPLETS.

I

Eh quoi ! cela vous étonne ?
C'est pourtant la vérité :
Le roi de France en personne
Jusqu'ici m'a député.
Il m'a dit : Prends cette lettre,
Cette lettre et puis t'en va.

Au duc de Parme remettre
Le message que voilà.

D'où je puis, cela s'explique,
Vous le dire, et sans erreur,
Concluant avec logique,
Que je suis ambassadeur!

II

Tirant un pli cacheté de son pourpoint.
La voilà, cette enveloppe,
Qui pourrait peut-être bien
Changer le sort de l'Europe,
Tout en n'ayant l'air de rien!
La voilà! que contient-elle?
Sans doute un secret d'État,
D'une importance réelle :
Regardez tous, la voilà!
D'où je puis, cela s'explique...
Etc.

TOUS, changeant de ton.

Ambassadeur!

Cela nous comble de stupeur!
Salut! salut! monsieur l'ambassadeur!

PERPIGNAC, noblement.

C'est bien! qu'on me laisse!...

Tout le monde se retire, à l'exception de Pomponio, qui a reparu
vers la fin de la scène.

SCÈNE V

POMPONIO, PERPIGNAC, CADET.

POMPONIO, à part.

Ah çà! quel est cet original? (S'approchant, haut.) Par-
don, monsieur...

PERPIGNAC, se retournant, avec dignité.

Plait-il ? A qui ai-je l'honneur ?...

POMPONIO.

Le chevalier Pomponio Chiffardini, grand chambellan...

CADET, avec respect.

Oh!...

PERPIGNAC.

Grand chambellan!... Tiens! mais vous allez m'être utile... c'est vous qui m'introduirez, mon garçon...

POMPONIO, scandalisé, à part.

Son garçon !

CADET, à part.

En a-t-il un aplomb !

POMPONIO.

Permettez ! D'abord qui êtes-vous, vous-même ?

PERPIGNAC.

Capitaine Perpignac, ambassadeur de France ; je l'ai déjà dit...

CADET, à part.

C'est qu'il arrive à croire que c'est vrai.

POMPONIO.

Ambassadeur!... Vous en êtes bien sûr?...

PERPIGNAC.

Il ne faut pas que ça vous surprenne... J'ai été mieux que ça...

POMPONIO.

Ah!

PERPIGNAC.

Tel que vous me voyez, mon bon...

POMPONIO, à part, avec une grimace.

Sen bon l...

PERPIGNAC.

Tel que vous me voyez, pendant une heure, j'ai été... roi de France !

POMPONIO, surpris.

Roi de France !

PERPIGNAC.

C'est même à cause de cela que je suis ici... C'est toute une histoire... Je la raconte volontiers, parce qu'elle me fait honneur... (Se posant pour un récit.) Un soir, en regagnant mon domicile, je croise une femme, jolie, autant qu'on pouvait deviner, et qui me regarde avec intérêt...

CADET, entre ses dents.

Oh !

PERPIGNAC, insistant.

Qui me regarde avec intérêt... Je sais ce que je dis... On voit bien quand une femme vous regarde avec intérêt !... (Reprenant.) Moi, les femmes, c'est mon faible... et mon fort !... Je n'ai jamais su résister à deux jolis yeux... Je la suis... Elle entre dans une maison dont la porte se referme... J'attends, pensant qu'on allait m'ouvrir... Rien... Alors, je me décide à frapper doucement, tout doucement... Une voix me dit : « c'est vous ? » C'était moi, je réponds : « c'est moi !... » Alors, la porte s'ouvre, j'entre et, dans l'obscurité, deux bras, deux amours de bras, se jettent autour de mon cou...

POMPONIO.

Et ?...

PERPIGNAC.

Et... Il y avait déjà un bon moment que j'étais là, lorsque j'entends le bruit d'une clef dans la serrure... La porte s'ouvre de nouveau... La femme pousse un cri : « Ciel ! ce n'était pas lui »... Pas lui ! C'était un éclair ! Je comprends qu'il y a eu mal donne et je m'apprête à filer... Mais le nouvel arrivant m'avait happé au passage... Il me bouscule, je le bouscule et nous roulons... On accourt avec de la lumière... et alors, capédédious ! Qu'est-ce que

je reconnais ? Henri IV ! Henri IV lui-même, à qui je venais de souffler la belle Gabrielle !...

POMPONIO.

Pas possible !...

CADET.

Si !... Celle-là est vraie !...

PERPIGNAC.

Moi, j'étais plus mort que vif, vous comprenez bien... Mais, je ne perdis pas tout à fait la tête... Mettant un genou en terre, je dis au roi : « J'espère que Sa Majesté n'en voudra pas trop à un fidèle serviteur d'avoir fait preuve de goût. — C'est bien, me répondit-il, demain matin vous saurez ce que j'aurai décidé... » Le lendemain, je recevais ce pli, avec ordre de me mettre immédiatement en route et de l'apporter en personne au duc de Parme... Brave Henriot !... Il se contentait de m'éloigner... Le fait est qu'il se serait trouvé gêné en ma présence...

POMPONIO.

Mais permettez !. . Alors, ce n'est pas comme ambassadeur que vous êtes venu, c'est comme commissionnaire...

PERPIGNAC, fièrement.

Eh bien ! Est-ce que ça n'est pas la même chose ?

CADET, à part.

J'ai dit qu'il n'en démordrait pas...

PERPIGNAC.

Les ambassadeurs ne sont-ils pas les commissionnaires des rois ?... (Changeant de ton.) Ah çà ! quand allez-vous m'introduire ?

POMPONIO.

Vous introduire !... Comme vous y allez ! On n'entre pas comme ça chez Son Altesse... Le duc est vieux et fatigué... Il ne reçoit jamais...

PERPIGNAC.

Mais alors ?...

POMPONIO.

Tous les jours, vers cette heure-ci, quand il fait beau et que sa santé le lui permet, il fait un petit tour sur cette place... On en profite pour lui présenter tous les placets qu'on a à lui remettre...

PERPIGNAC, ennuyé.

C'est bon ! je vais attendre...

Sonnerie de trompettes, au dehors.

POMPONIO, regardant à gauche.

Vous avez de la chance... Le voici justement qui sort du palais... Mettez-vous là... Vous prendrez votre tour... Mais surtout, présentez-vous avec ménagement... Il est si fatigué !

SCÈNE VI

LES MÊMES, SEIGNEURS ET DAMES HOMMES ET FEMMES
DU PEUPLE, puis DES PAGES, puis LE DUC, puis GIRAFO.

CHŒUR.

Voici le duc
Qui fait sa promenade.
Il est caduc,
Son esprit est maussade.
Parlons tout bas.
Il aime le silence,
Ne troublons pas,
Cette chère Excellence !
Voici le duc,
Il est caduc,
Parlons tout bas,
Ne troublons pas,
Ne troublons pas Son Excellence !
Le duc paraît, s'appuyant sur deux pages.

POMPONIO, bas.

Attention, vous autres !... (Crie à mi-voix.) Vive le duc !

TOUS, de même.

Vive le duc !

LE DUC.

Merci, mes amis, merci... Je suis heureux. Je suis touché... je... (S'arrêtant.) Un siège, je suis fatigué... (Deux pages lui apportent une chaise. — S'asseyant.) Merci... continuez pour moi, Pomponio.

POMPONIO.

Mes amis, le duc vous remercie... il est heureux, il est touché... Il est fatigué... mais il est assis... Maintenant, placez vos placets...

Plusieurs personnes vont au duc et lui remettent des papiers.

LE DUC.

Bien !... bien !... on les lira... (Les tendant à Pomponio.) Prenez, Pomponio.

POMPONIO, les serrant, à part.

Les voilà enterrés !

PERPIGNAC, d'une voix vibrante.

A mon tour !... monseigneur !...

LE DUC, poussant un cri, et se levant en sursaut.

Ah !

Il manque de s'évanouir dans les bras de ses pages.

POMPONIO, à Perpignac.

Malheureux !... c'était bien la peine de vous prévenir !... Je vous dis de vous présenter avec ménagement et vous arrivez là !... (Crie.) Monseigneur !... (Nouveau sursaut du duc.) Vous voyez ! Voilà ce que vous faites...

PERPIGNAC.

Est-ce que je savais, moi !...

POMPONIO, frappant dans les mains du duc.

Ce n'est rien, Altesse... C'est un courrier du roi de France... (Insistant.) Roi de France... courrier...

LE DUC, se remettant.

Ah ! il m'a fait une révolution !...

POMPONIO.

Ne parlons pas de ça...

LE DUC.

Mais ça va mieux...

POMPONIO.

Oui... ce n'était qu'une petite révolution...

LE DUC.

Voyons ce courrier...

POMPONIO, à Perpignac.

Donnez votre lettre... doucement, sans secousse...
comme si vous la mettiez dans une boîte...

PERPIGNAC, tendant la lettre avec mille précautions.

Voilà ! (A part.) Quel drôle de duc !

LE DUC, qui a ouvert la lettre et la lit.

Ah ! mon cousin Henri me prie de vous donner un
brevet de capitaine dans mes gardes... c'est fait...

PERPIGNAC, entre ses dents.

Dans ses gardes !... Dans ses gardes-malades, alors...

CADET, bas.

Taisez-vous donc, monsieur !...

LE DUC.

Mais ce n'est pas tout... (Il tourne la page et continue à lire. —
Pris tout à coup d'un rire nerveux.) Ah ! ah ! ah !

PERPIGNAC, à part.

Qu'est-ce qu'il a encore ?

POMPONIO, s'empresant.

Grand Dieu !... Est-ce que Son Altesse serait indis-
posée ?...

LE DUC.

Non ! non !... c'est nerveux... c'est cette lettre... (Il veut

se remettre à lire, mais le rire le reprend.) Ah ! ah !... Non ! je ne peux plus... lisez, Pomponio....

Il se lève et tend la lettre à Pomponio.

POMPONIO, prenant la lettre qu'il commence à lire et se mettant aussi à pouffer.

Ah ! ah ! ah !...

Il se laisse tomber sur le siège que vient de quitter le duc.

TOUS, étonnés.

Hein ?

PERPIGNAC.

Lui aussi !...

POMPONIO, riant toujours.

Ce n'est rien... c'est nerveux... c'est cette lettre...

PERPIGNAC.

Ah çà ! qu'est-ce qu'il y a dans cette lettre ?...

POMPONIO.

Il y a... (Repris de son rire.) Ah ! ah ! non ! je ne peux pas... (Se levant et lui tendant la lettre.) Lisez vous-même.

PERPIGNAC, prenant la lettre et lisant.

« Mon cher cousin, je vous envoie un de mes grands » nigands de Gascons. » (S'interrompant, avec une grimace.)
 « Hein ?... (Reprenant.) C'est un brave garçon, dont le » bras est sûr et fidèle, mais dont la tête est légère et à » qui il arriverait malheur, s'il restait à la cour de » France. — Donnez-lui un brevet de capitaine dans vos » gardes; vous serez content de ses services... » (S'arrêtant.)
 Brave Henriot !... (Se tournant vers Pomponio.) Eh bien ! mais, je ne vois rien là, qui...

POMPONIO, en riant.

Continuez... continuez donc !

LE DUC, que le rire secoue encore par saccades.

Oui ! continuez...

PERPIGNAC, tournant la page et reprenant sa lecture.

« Mais ce n'est pas tout... Le susdit Gascon m'a joué

» dernièrement un tour que je ne lui pardonne pas. »
 » (A part.) Ah ! (Continuant.) « Je désire qu'il en soit puni et
 » j'ai imaginé une petite vengeance que je crois assez
 » drôle... Pour la mettre à exécution, j'ai pensé à votre
 » cour, dont je connais la réputation d'austérité... Voici
 » ce dont ils'agit : je désire que, pendant quarante jours,
 » il soit interdit à mon Gascon de parler d'amour à une
 » femme... Le fait même de porter à ses lèvres une main
 » féminine, sera puni de la façon la plus rigoureuse... »
 (Il se laisse tomber à son tour sur la chaise.) Oh !...

TOUS, éclatant de rire.

Ah ! ah ! ah !

CADET.

Mon pauvre maître !

POMPONIO.

Eh bien !... Qu'est-ce que vous dites de ça ?

PERPIGNAC, se levant.

Je dis... je dis que ça n'est pas sérieux !...

LE DUC.

Veus allez voir... (Appelant.) Girafo !...

GIRAFO, paraissant du fond, costume de policier.

Altesse ?...

LE DUC.

Approchez !... Vous avez entendu ce que vient de lire
 le capitaine ?

GIRAFO.

Oui, Altesse...

LE DUC.

Vous avez compris ?

GIRAFO.

Oui, Altesse...

LE DUC.

C'est vous que je charge de le surveiller... à partir de

maintenant, vous ne le quitterez plus... partout où il sera, vous serez ; partout où il ira, vous irez ; bref vous serez son ombre...

GIRAFO.

Entendu !

LE DUC.

Et, à la moindre contravention, vous m'avertirez.

GIRAFO.

Oui, Altesse...

Il est allé se placer à côté de Perpignac.

PERPIGNAC, le toisant.

Comment ! Je vais vous avoir avec moi ?

GIRAFO, très aimable.

Tout le temps, pendant quarante jours...

TOUS, se remettant à rire.

Ah ! ah ! ah !

MORCEAU D'ENSEMBLE.

PERPIGNAC, désolé.

Quarante jours !

TOUS.

Quarante jours !

PERPIGNAC.

Loin des amours !

TOUS.

Loin des amours !

Ah ! ah ! la bonne histoire !

C'est à ne pas le croire !

Quarante jours !

PERPIGNAC.

C'est à perdre la tête !

LA BÉARNAISE

Mon Dieu ! la triste fête !
Quarante jours !

CADET.

Hélas ! mon pauvre maître !
Il faut vous y soumettre !
Quarante jours !

LE DUC.

Vraiment l'idée est folle !
J'en ris, sur ma parole !
Quarante jours !

POMPONIO.

Croyez, cher capitaine,
Que je plains votre peine !
Quarante jours !

GIRAFO.

Nous ferons connaissance ;
Je vous plairai, je pense,
Quarante jours.

TOUS.

Quarante jours !
Quarante jours !...

PERPIGNAC, navré.

Ah ! j'enrage !
Mordious !

CADET.

Voyons, monsieur, prenez courage.

PERPIGNAC.

Eh ! Capédédious !
Comment aurais-je du courage ?...
Les femmes, que j'aimais tant,
Je vais les aimer davantage,
Maintenant qu'on me le défend !

REPRISE.

Quarante jours!
 Quarante jours!
 Ah! ah! la bonne histoire,
 Etc.

Tout le monde s'éloigne en riant. — Le duc rentre au palais
 obligé de se soutenir sur ses pages.

POMPONIO, à part.

Le duc a ri... C'est le moment de lui reparler de mon
 mariage avec la petite comtesse Bianca...

Il rentre également dans le palais. Perpignac reste seul en scène
 avec Cadet.

SCÈNE VII

PERPIGNAC, CADET, puis L'HOTELIÈRE, puis GIRAFO.

PERPIGNAC, après un moment.

Quarante jours!... Tout un carême!... Canaille d'Henri-
 riot!... Me voilà bien!... Mais c'est égal, il n'aura pas le
 dernier avec moi!... Mon bon Cadet, nous allons nous
 calfeutrer dans cette hôtellerie et, en dehors du service,
 nous n'en sortirons pas avant le délai fatal... (Appelant.)
 Hé! l'hôtelière!

L'HOTELIÈRE, accourant.

Voilà! voilà! (Voyant Perpignac et s'arrêtant, à part.) Ah!
 c'est le pauvre homme en question...

Elle étouffe une envie de rire.

PERPIGNAC.

Eh bien! approchez, voyons!... Est-ce que je vous fais
 peur?...

L'HOTELIÈRE.

Oh! non!... Je sais bien que monsieur n'est pas dange-
 reux pour le moment!...

PERPIGNAC.

Elle se moque de moi!... (Avec menace et gaiement.) Vous, vous me paierez ça, dans quarante et un jours l... En attendant, vous allez me préparer une chambre illico... une chambre confortable, où l'on puisse passer quelque temps...

L'HOTELIÈRE.

Le temps nécessaire?... Bien, monsieur... dans cinq minutes, tout sera prêt...

PERPIGNAC.

Cinq minutes... Nous avons le temps d'aller faire un tour dans la ville avant notre claustration... Viens, Cadet...

CADET.

Voilà! voilà!

Girafo s'est détaché du fond, où il s'était posté, et vient se placer à côté de Perpignac.

PERPIGNAC.

Hein?... Vous?...

GIRAFO, très aimable.

Oui, moi...

PERPIGNAC.

Alors, je vais vous avoir toujours comme cela, pendu à mes côtés?

GIRAFO.

Toujours...

PERPIGNAC.

Et vous croyez, monsieur... monsieur?

Il cherche le nom.

GIRAFO, s'inclinant.

Girafo...

PERPIGNAC.

Vous croyez, monsieur Girafo, que cela va durer longtemps?

GIRAFO.

J'en suis sûr...

PERPIGNAC.

Eh bien ! vous aurez de l'agrément... et, pour commencer, avez-vous des jambes, monsieur Girafo ?

GIRAFO, regardant ses jambes avec complaisance.

Je l'espère...

PERPIGNAC.

En ce cas, nous allons les mettre à l'épreuve... Suis-moi, Cadet...

Il fait vivement le tour du théâtre, suivi par Cadet et sort par le fond à droite. — Girafo les a regardés en haussant les épaules, puis il s'éloigne lentement du côté opposé. — Bruit de cloche dans la coulisse.

SCÈNE VIII

L'HOTELIÈRE, DES VOYAGEURS, puis GRABASSOU
et JACQUETTE.

L'HOTELIÈRE, sortant de chez elle.

Ah ! voilà qu'on annonce la diligence... (A ses domestiques.) Dépêchez-vous de tout préparer... (Bruit de fonets et de grelots.) Voyons s'il nous arrive des voyageurs... (Elle regarde au dehors.) Oui, voilà quelques personnes qui descendent... Par ici, messieurs et mesdames !... La meilleure hôtellerie de toute la ville !... Donnez-vous la peine d'entrer... Vous serez très bien traités...

Quatre ou cinq voyageurs ont paru à gauche et entrent dans l'hôtellerie, elle les suit. Arrive Grabassou portant une valise.

GRABASSOU.

Allons ! hé !... Viens-tu, Jacquette?...

JACQUETTE, entrant, costume de paysanne du Béarn.

Voilà, papa, voilà !... Enfin ! nous y sommes !...

GRABASSOU.

Ce n'est pas malheureux. Ah!... Qui est-ce qui m'aurait dit, il y a un mois, que moi, Amadis Grabassou, je me trouverais à Parme, en Italie?... Et tout ça, pour voir qui?... Ton cousin Perpignac?...

JACQUETTE.

Dame! puisqu'il n'était plus à Paris, quand nous y sommes allés...

GRABASSOU.

Oui... renvoyé à la suite d'une frasque!

JACQUETTE.

Eh bien! N'en fait pas qui veut, des frasques... Ça prouve qu'il est bel homme, donc!

GRABASSOU.

Bel homme! bel homme! comme si tu le connaissais!...

JACQUETTE.

Oh! que oui, je le connais!... Il ne me connaît peut-être pas, lui... Il ne se rappelle même pas que j'existe... J'étais une si petite fille, quand il a passé par le pays, il y a six ans!... Il n'a même pas fait attention à moi... Mais moi... Oh! j'ai bien fait attention à lui, va!... Et, tous les mois, j'économisais pour mettre à la loterie, espérant bien qu'un jour ou l'autre, je gagnerais le gros lot!... (Tirant un bas de sa poche.) Eh bien! le voilà, le gros lot!... Il s'est décidé, à la fin! Alors, je n'ai fait ni une, ni deux... Je t'ai dit : Nous allons partir pour Paris!...

GRABASSOU.

A Paris, nous apprenons que Perpignac vient de partir pour Parme...

JACQUETTE.

Alors, je t'ai dit : Nous allons partir pour Parme, voilà!...

GRABASSOU.

Et si, après tout ça, il ne t'aimait pas?... Ah!...

JACQUETTE.

Ne pas m'aimer ! Lui ! ah ! papa !

COUPLETS.

I

Eh là ! papa ! tu me fais rire !
 Je suis ta fille el, cependant,
 Par moments, quand je t'entends dire,
 Tu m'en ferais douter, vraiment !
 Et, si défunt ma pauvre mère
 N'eût pas été ce qu'elle était,
 Parole d'honneur, on dirait
 Que tu ne fus jamais mon père !...

Eh ! sandis !

Cadédis !

La p'tit' Jacqueline

A fort bonne tête !

Eh ! sandis !

Cadédis !

La p'tit' Jacqueline

N'est pas un' bête !

Non ! non ! non ! non ! sandis !

N'est pas un' bête !

Cadédis !...

II

Quand là je me suis mis un' chose,
 C'est pas ailleurs, c'est là qu'elle est,
 L'homme propose et Dieu dispose ;
 Moi c' que j' propose, c'est comm' fait !
 A mon cousin je pens' quand même,
 J'ai mis dans ma têt' qu'il m'aim'rait ;
 Et, quoi qu'on dis', quoi qu'on en ait,
 Vois-tu, papa, faudra qu'il m'aime !...

Eh ! sandis !

Cadédis !

Etc., etc.

GRABASSOU.

En attendant, il s'agirait de savoir s'il est ici... (Apercevant l'hôtelière qui revient.) Tiens! voilà justement l'hôtelière...

JACQUETTE, vivement.

Attends, je vais l'interroger... (A l'hôtelière.) Dites-moi, madame l'hôtelière. (S'arrêtant, avec une révérence.) Bonjour, madame l'hôtelière... (Reprenant.) Vous n'auriez pas vu arriver ici un cavalier, jeune, superbe, avec des moustaches en croc?...

L'HOTELIÈRE.

Ah! l'homme aux quarante jours?... Parfaitement, il est ici, il va venir dans un instant...

JACQUETTE et GRABASSOU.

Hein?

JACQUETTE.]

Comment l'homme aux quarante jours?

L'HOTELIÈRE.

Vous ne savez donc pas?... Ce pauvre capitaine, pendant quarante jours, il ne peut pas même embrasser la main d'une femme... Sinon, la prison et tout ce qui s'ensuit!...

JACQUETTE.

Qu'est-ce que vous dites?...

L'HOTELIÈRE.

La vérité, mademoiselle. Il paraît que c'est un ordre du roi de France, pour le punir d'une frasque qu'il a faite là-bas... (On entend appeler dans la coulisse... Madame! madame!) Mais, pardon, on m'appelle...

Elle rentre dans l'hôtellerie.

JACQUETTE.

Quarante jours!... Tu as entendu, papa?...

GRABASSOU.

Oui... Eh bien! il doit en faire une tête ton cousin, lui qui est un farceur.

JACQUETTE, riant.

Ah! ah! pauvre cousin!... Je le vois d'ici. (Par réflexion.)
Oh! mais j'y pense... quand il va me voir... il ne résistera
pas au désir de m'embrasser, c'est sûr... Car je suis gen-
tille... N'est-ce pas, papa, que je suis gentille?...

GRABASSOU.

Une vraie pomme d'api!

JACQUETTE.

Eh bien! alors, je vais être un danger pour lui...

GRABASSOU.

Tu as raison... Faut nous en aller...

JACQUETTE, le retenant.

Nous en aller!... Le laisser seul ici, abandonné à tou-
tes les séductions!... Tu perds la tête! Au contraire, je
veux être là, pour le soutenir, le protéger sans qu'il s'en
aperçoive... Mais comment faire?...

GRABASSOU, regardant dans la coulisse.

Eh! mais c'est lui qui vient là-bas!

JACQUETTE.

Déjà!... Que décider, mon Dieu!... (Ses yeux se portent sur
l'enseigne du deuxième plan à droite.) Ah! cette enseigne!...
« Pandolfo, drapier costumier. » Nous sommes sauvés!
Je tiens mon idée...

GRABASSOU.

Comment?...

JACQUETTE.

Oh! je n'ai pas le temps de te l'expliquer!... Reçois-le...
Amuse-le... Et surtout, ne lui dis pas que tu as une fille...
C'est capital!

GRABASSOU.

Mais...

JACQUETTE.

Capital, tu entends!...

GRABASSOU.

Pourtant...

JACQUETTE.

Le voici... Vite ! vite !...

Elle se précipite à droite.

GRABASSOU.

Eh bien ! Où va-t-elle?... Elle me laisse seul!... Mais je ne sais pas ce que je vais lui dire, moi, à Perpignac... Reçois-le... amuse-le... Si elle croit que c'est comode!... Avec ça que je ne suis pas très inventif...

SCÈNE IX

GRABASSOU, PERPIGNAC, CADET.

PERPIGNAC, revenant par la gauche, suivi de Cadet.

Nous avons égaré le policier... Maintenant, mon bon Cadet, notre logement doit être prêt, il s'agit de nous aller cloîtrer... Et tu sais ce que je t'ai dit : excepté pour le service, nous ne mettrons pas le nez dehors...

CADET.

Comment nous ! Permettez, monsieur, je ne suis pas compris dans la mesure, moi.

PERPIGNAC.

Ta, ta, ta ! Vous connaissez le proverbe : tel maître, tel valet ! Je vais faire mes quarante jours, vous ferez les vôtres... Et ne répliquons pas !

CADET, avec un soupir.

Navrante perspective !...

PERPIGNAC, se trouvant nez à nez avec Grabassou qui lui sourit bêtement.

Hein ? qu'est-ce que c'est que ça ?

GRABASSOU, avec un gros rire.

Eh ! eh ! eh !

PERPIGNAC.

Mais on dirait que voilà un gros rire bête qui ne m'est pas inconnu...

GRABASSOU, même jeu.

Eh! eh! eh! Peut-être bien, mon neveu!

PERPIGNAC.

Comment! L'oncle Grabassou l...

GRABASSOU.

En personne naturelle! Eh! oui!...

CADET, à part.

Il a une bonne tête, l'oncle Grabassou...

PERPIGNAC.

Eh bien! en voilà une surprise!...

GRABASSOU.

N'est-ce pas?... Ça va bien?

PERPIGNAC.

Pas mal, merci... Mais par quel hasard?...

GRABASSOU.

Oh! ce n'est pas un hasard!... Il y a assez longtemps que nous courons... (Se reprenant.) Que je cours après toi... (A part.) Diable de Jacquette! Je ne sais même plus si je suis deux ou si nous ne sommes qu'un!... (Haut.) Je voulais te donner des nouvelles du pays.

PERPIGNAC.

Des nouvelles... Elles sont donc bien importantes?...

GRABASSOU.

Je crois bien!... (A part.) Qu'est-ce que je vais lui dire?...

PERPIGNAC.

Voyons, contez-moi ça...

GRABASSOU, embarrassé.

Voilà!... D'abord, il y a la vigne... Elle est gelée, la vigne...

PERPIGNAC.

Ah! Et puis après?...

GRABASSOU.

Après... Il y a les carottes...

CADET.

Elles sont gelées?...

GRABASSOU.

Non... Mais elles ne lèvent pas...

* PERPIGNAC.

Et puis?...

GRABASSOU.

Et puis, c'est tout...

PERPIGNAC et CADET.

Comment!

GRABASSOU, vivement.

C'est-à-dire non!... Ce n'est pas tout... J'oubliais le plus important... Il y a la vache noire au père Monistrol... Tu le connais bien le père Monistrol?... Et sa vache noire aussi, tu la connais bien?... Eh bien! elle a fait un veau roux... Voilà...

Il s'éponge le front avec son mouchoir. *

PERPIGNAC.

Et c'est pour me dire ça que vous avez fait le voyage d'Italie?...

GRABASSOU.

Dame!... je croyais que ça t'intéresserait...

CADET, bas à Perpignac.

M'est avis qu'il a un fort grain...

* Tout le passage entre astérisques se supprime à la représentation, quand l'artiste chargée du rôle de Jacqueline a eu le temps de faire son changement de costume.

GRABASSOU, à part.

Diable de Jacqueline qui n'arrive pas !... Je suis au bout de mon rouleau...

SCÈNE X

LES MÊMES, JACQUETTE, puis GIRAFO.

JACQUETTE, sortant de la boutique du drapier en costume de jeune garçon.

Là ! voilà qui est fait !... (Frappant sur l'épaule de Grabassou.)
Té ! me voilà, moi...

GRABASSOU, apercevant son costume.

Comment ! En garçon !...

JACQUETTE, bas.

Oui !... Tais-toi... Je suis ton fils... Présente-moi...

GRABASSOU, de même.

Ah ! je saisis ! très bien !... (A Perpignac.) J'avais encore oublié une chose... je te présente ton cousin... Ton cousin Jacquet.

JACQUETTE, saluant.

Oui... Jacquet...

PERPIGNAC.

Mon cousin !... Mais permettez... Il me semblait que c'était une cousine...

GRABASSOU, embarrassé.

Dame...

JACQUETTE, vivement.

Oh ! quant à ça !... Je ne peux pas être votre cousine, puisque je suis un garçon...

GRABASSOU.

C'est péremptoire !

PERPIGNAC, convaincu.

Alors, j'aurai confondu... Pourtant autrefois...

GRABASSON.

Oh ! autrefois... Il y a longtemps !... On ne pouvait pas savoir... Il était trop petit...

JACQUETTE.

Mais à présent, il n'y a plus de doute, allez !...

COUPLETS

I

Pour mes tours et pour mes malices
Y a pas mon pareil dans l'pays ;
J'suis fort à tous les exercices
Et je suis vif comme un'souris !
Je saut', je cours, je fais le diable,
J'coup' les sonnett's et, chaque nuit,
J'réveill' les bourgeois dans leur lit :
Bref, je suis un garçon pendable !...

Aussi, dans l'village on m'connait
Et chacun s'dit : mon Dieu ! qu'il est,
Mon Dieu ! qu'il est,
Qu'il est farceur, ce gueux d'Jacquet !

II

Parfois, pourtant, je m'humanise
Et, l'dimanch'soir, pour m'dégourdir,
Quand j'fais danser un'jeun'payse,
J'lui dis des chos's qui font plaisir ;
Je la chatouille, ell'trouv'ça drôle,
Ell'se défend, mais faiblement.
Et moi, je cueill'sournoisement
Un gros baiser, tout près d'épaule...

Aussi chaqu' filett'me connait
Et s'dit tout bas : mon Dieu ! qu'il est,
Mon Dieu ! qu'il est,
Qu'il est farceur, ce gueux d'Jacquet !

C'est même à cause de moi que nous sommes venus... Papa m'a amené ici pour que vous vous chargiez de me faire une position...

GRABASSOU.

Oui ! oui ! (A part.) Comme elle est inventive !

PERPIGNAC.

Eh bien ! vous pouvez vous vanter de tomber mal... Justement, tel que vous me voyez, j'allais m'enfermer là, dans cette hôtellerie.

CADET, soupirant.

Avec moi... Pour quarante jours !...

JACQUETTE.

Qu'est-ce que ça fait ?... Si vous voulez, moi, je vous tiendrai compagnie pendant ce temps-là... Et nous verrons après...

PERPIGNAC, à part.

Au fait, il est gentil, ce petit bonhomme...

JACQUETTE, lui tendant la main.

Eh bien ! Est-ce dit ?...

PERPIGNAC, gaîment.

C'est dit !...

JACQUETTE, joyeuse.

A la bonne heure !... A présent, je ne vous cacherai pas que je meurs de faim.

GRABASSOU.

C'est comme moi !... Les voyages, ça creuse...

PERPIGNAC.

En ce cas, commandons vivement le déjeuner !... (Appelant.) Holà ! Quelqu'un !...

GIRAFO, paraissant à la porte de l'hôtellerie, une serviette sous le bras et un tablier à la ceinture.

Monsieur désire ?

PERPIGNAC.

Hein ?... Encore vous !...

GIRAFO.

Je vous ai dit que je ne vous quitterais pas.

PERPIGNAC, furieux.

Oh !

GIRAFO.

Mais je puis prendre la commande...

PERPIGNAC, brusquement.

A déjeuner pour quatre personnes !...

GIRAFO, rentrant dans l'hôtellerie en criant.

Quatre déjeuners au 40 !

PERPIGNAC.

Allons, mon oncle ! Allons, petit !

JACQUETTE.

Voilà cousin... (A part.) Oh ! oui, il m'aimera ! Je veux qu'il m'aime !...

Elle entre avec Grabassou. Au moment où Perpignac va les suivre avec Cadet, paraissent Bianca et Bettina.

SCÈNE XI

PERPIGNAC, CADET, BIANCA, BETTINA, puis POMPONIO.

BIANCA, sortant du palais, premier plan à gauche, suivie de Bettina.

Oh ! c'est une indignité !... Non ! non ! Une chose pareille ne peut pas s'imaginer !...

PERPIGNAC, s'arrêtant sur le seuil de la porte de l'hôtellerie.

Oh ! la jolie femme !

CADET.

Le fait est qu'elle a un corsage qui promet...

PERPIGNAC, examinant Bianca.

Et qui doit tenir !...

CADET.

Ne regardez pas, monsieur...

BETTINA, à Bianca qui n'a cessé d'arpenter la scène avec rage.

Mais, madame, qu'avez-vous ?

BIANCA.

Ce que j'ai !.. Cette lettre que je viens de recevoir...
Le duc veut qu'aujourd'hui même j'épouse cet imbécile
de Pomponio.

PERPIGNAC, à part.

Par exemple !... Pomponio épouser des bras, des
épaules et des yeux pareils !

CADET, à Perpignac.

Rentrez, monsieur...

PERPIGNAC.

Laisse-moi donc...

CADET.

Vous avez tort, monsieur... Vous vous allumez...

BIANCA.

Moi ! Devenir la femme de cet être ridicule !.. Madame
Pomponio !... Oh ! jamais... Et s'il était ici, je lui dirais :
Monsieur !...

BETTINA, regardant dans la coulisse.

Madame ! Le voilà !

BIANCA, nerveusement.

Eh bien ! nous allons voir !... Laisse-moi, Bettina !

Bettina rentre à gauche.

POMPONIO, accourant tout essouffé, un gros bouquet à la main.

Ah ! comtesse !... J'ai couru... Je suis sans souffle !...
Vous savez la nouvelle ? Le duc s'est prononcé en ma
faveur... Nous allons être unis... Mon cœur déborde !...
(Changeant de ton et lui offrant son bouquet.) Daignez accepter
ces fleurs, gage de nos fiançailles...

BIANCA.

Ces fleurs... Tenez !... voilà le cas que j'en fais.

Elle lui arrache le bouquet et le jette par terre.

PERPIGNAC, à part.

Bravo !...

POMPONIO, furieux.

Un pareil affront !... Des fleurs toutes fraîches !... Qui m'ont coûté les yeux de la tête !... Qu'est-ce que cela signifie, madame ?

BIANCA.

Cela signifie, seigneur Pomponio, que je n'entends pas me laisser sacrifier !...

PERPIGNAC, à part.

Bien !

POMPONIO, vexé.

Sacrifier est sévère !... Enfin, n'importe, le duc veut et...

BIANCA, s'animant.

Je me moque de vous et du duc !...

PERPIGNAC, à part.

Parfait !

POMPONIO, outré.

Elle se moque du duc !... (S'avançant vers elle avec menace.)
Madame !...

PERPIGNAC.

Il la menace !... (S'élançant.) Vous osez menacer une femme !

POMPONIO.

Hein ? le capitaine...

PERPIGNAC, se tournant vers Bianca.

Mais rassurez-vous, madame ! Le capitaine Perpignac n'a jamais laissé la beauté sans défense...

CADET, voulant le retenir.

Monsieur !

PERPIGNAC.

Laisse-moi !... (Tirant son épée, à Pomponio.) En garde !

POMPONIO, effaré.

Comment, en garde!... Ah ça! qu'est-ce qu'il vous prend? De quoi vous mêlez-vous?

PERPIGNAC.

De quoi je me mêle?... (Le frappant dans le dos avec le plat de son épée.) Tiens! Voilà de quoi je me mêle!

POMPONIO.

Ah!... (Noblement.) Ne me frappez plus!..

PERPIGNAC, redoublant.

Tiens!...

POMPONIO.

Oh!...

BIANGA, éclatant de rire.

Ah! ah! ah!

CADET, arrêtant Perpignac.

Monsieur! monsieur!.. Du calme!..

POMPONIO, se frottant, avec dignité.

Capitaine! Vous m'avez blessé!..

PERPIGNAC.

Où ça?

POMPONIO.

Dans mon amour-propre... Je vais me plaindre au duc...

PERPIGNAC.

Eh! va te plaindre au diable si tu veux!..

POMPONIO.

Et vous verrez ce que ça vous coûtera...

PERPIGNAC.

Vous dites?...

POMPONIO, vivement.

Rien! rien!... (A mi-voix.) Oh! capitaine... Devant

elle !... Ce n'est pas gentil... (A part.) En attendant, je vais prévenir le notaire.

Il sort.

SCÈNE XII

LES MÊMES, moins POMPONIO.

BIANCA, riant.

Ah ! ah ! Ce pauvre chevalier !

CADET, à Perpignac.

Vous voilà encore une mauvaise affaire sur les bras, monsieur.

PERPIGNAC.

Laisse donc !

BIANCA, qui l'examine, à part.

Il n'est pas mal mon sauveur... Pas très bien mis, mais ça lui va si bien... La tournure décidée, la figure énergique... (Prenant une résolution et allant à Perpignac.) Monsieur?...

PERPIGNAC.

Madame ?...

BIANCA.

Etes-vous bien occupé, en ce moment ?

PERPIGNAC.

Non. Pourquoi ?

BIANCA.

Voulez-vous m'enlever ?

PERPIGNAC.

Moi !

BIANCA.

Cette proposition vous étonne ?

PERPIGNAC, avec fatuité.

Non... (Naturellement.) Elle me surprend, voilà tout.

BIANCA.

Par ordre du duc, il faut que j'épouse le sot personnage que vous venez de voir et, plutôt que d'en arriver à cette extrémité, le premier venu... Vous comprenez ?...

PERPIGNAC, avec une grimace.

Le premier... (Gracieusement.) Je comprends.

BIANCA.

Si donc vous ne me trouvez pas par trop déplaisante ?...

PERPIGNAC, avec feu.

Moi ! oh ! par exemple !...

BIANCA.

Alors, c'est convenu, vous m'enlevez ?...

PERPIGNAC, avec feu.

Plutôt deux fois qu'une, mordious !...

GIRAFO, qui vient de paraître à la fenêtre de l'hôtellerie.

Ah bah !...

CADET, le tirant par son habit.

Et vos quarante jours, monsieur ?

PERPIGNAC.

Capédédious ! Je les oubliais !... (A Bianca.) Mais ne pourrions-nous remettre la chose à un peu plus tard ?... Un mois et onze jours, par exemple...

BIANCA.

Un mois !

CADET.

Et onze jours !...

BIANCA.

Après ce que je viens de vous dire !... Non ! non !... Je suis trop pressée... c'est tout de suite, ou jamais...

PERPIGNAC.

Ou jamais !... Une si charmante conquête m'échapperait !... J'accepte, madame, j'accepte !...

CADET, désolé.

Oh !

BIANCA.

Trouvez-vous ici dans cinq minutes, j'y serai.

PERPIGNAC.

Convenu !

PERPIGNAC.

Je vais tout préparer pour le départ et dans cinq minutes, je suis à vous...

GIRAF0, à part.

Cinq minutes!...

Il quitte le balcon et referme la fenêtre.

BIANCA.

Dans cinq minutes, le temps de faire un peu de toilette... monsieur... (A part, en s'en allant.) Il est charmant !

PERPIGNAC.

Elle est divine !

BIANCA, après une fausse sortie, revenant.

Mais, pardon !... Vous avez accepté bien vite... Etes-vous fidèle, au moins ?...

PERPIGNAC.

Moi !... Oh !

BIANCA.

C'est que, moi, vous savez, je suis... tenace... (Avec une nouvelle révérence.) Monsieur...

Elle rentre dans le palais.

CADET, à Perpignac.

Monsieur, vous n'allez pas faire ça !... Vous vous perdez !

PERPIGNAC.

Du tout, puisque je file avec elle... C'est une solution à laquelle je n'avais pas pensé... Va seller mon cheval...

CADET, avec force.

Non, monsieur...

PERPIGNAC.

Tu dis ?

CADET,

Je dis que je n'aiderai pas monsieur à faire une pareille bêtise...

PERPIGNAC.

Tu ne veux pas ?

CADET, énergiquement.

Non.

PERPIGNAC, tranquillement.

Bien... (Déposant son chapeau et son manteau sur une table à la porte de l'hôtellerie.) J'y vais moi-même.

Il sort par la droite, deuxième plan.

CADET, le suivant.

Mais, monsieur!...

Il sort derrière lui.

SCÈNE XIII

GIRAFO, seul, sortant de l'hôtellerie.

Un enlèvement!... Eh bien! il ne perd pas de temps, mon client... Nous allons établir une petite souricière pour le pincer bien gentiment. (Il tire une petite trompette de sa poche et fait entendre quelques sons. — Paraissent des policiers à qui il donne des ordres à voix basse.) Maintenant, je vais prévenir le duc... Je le tiens...

Il se dirige vers le palais.

SCÈNE XIV

CADET, puis JACQUETTE.

CADET, revenant, désolé.

Ah ! bien oui ! Faites donc entendre raison à une tête pareille !... Son cheval est déjà à moitié sellé... Ah ! mon maître ! mon pauvre maître !... Il est perdu !...

JACQUETTE, sortant de l'hôtellerie.

Que devient donc mon cousin ?... (Entendant Cadet qui s'est mis à sangloter.) Hein ? Qui est-ce qui géint comme ça ?...

CADET, courant à elle.

Ah ! monsieur !... Si vous saviez !... Mon maître ! mon pauvre maître !

Les sanglots redoublent.

JACQUETTE.

Quoi donc ?

CADET, avec désespoir.

Il selle son cheval... Lui-même !

JACQUETTE.

Pourquoi faire ?

CADET.

Pour s'en aller !

JACQUETTE.

Comment, s'en aller ?...

CADET.

Oui, il enlève une femme !...

JACQUETTE.

Hein ?

CADET.

Une femme qui demeure là !... Dans cinq minutes, ce sera fait... Elle lui a donné rendez-vous ici ! Surveillé comme il l'est, il va se faire pincer, pour sûr...

JACQUETTE.

Ah ! mais non !... Je ne veux pas que cet enlèvement ait lieu !... Mais comment me débarrasser de cette femme ? (Avec résolution.) J'y suis ! C'est moi qui vais l'enlever !...

CADET, stupéfait.

Vous ?

JACQUETTE.

Oui... Et, quand nous serons loin de la ville, sur la grande route... eh bien ! je la perdrai, voilà tout.

CADET.

Mais...

JACQUETTE, apercevant le manteau et le chapeau de Perpignac.

Son manteau !... Son chapeau !... Parfait... Aide-moi... (Elle met le chapeau et s'enveloppe dans le manteau.) Là, maintenant, en dissimulant ma figure et en marchant d'une certaine façon...

Elle fait quelques pas avec une crânerie affectée, en imitant l'allure de Perpignac.

CADET.

C'est ça ! Vous y êtes !...

JACQUETTE.

Sur ce, laisse-moi, il n'y a pas de temps à perdre... Procure-toi bien vite une voiture et attends-moi au bout de cette rue...

CADET.

J'y cours... (En sortant.) Brave petit bonhomme !...

Il s'éloigne en courant.

SCÈNE XV

JACQUETTE, LES POLICIERS, BIANCA, puis PERPIGNAC.

JACQUETTE, restée seule.

A présent, mon cousin, il s'agit de vous empêcher de

faire des bêtises... (Elle s'approche du palais. — Frappant à la porte de Bianca.) Madame! madame!...

BIANCA, de la coulisse.

C'est vous ?

JACQUETTE, avec une grosse voix.

Oui ! Dépêchez-vous, ma reine !

BIANCA.

Dans une minute...

Jacquette s'adosse près de la porte. Girafe paraît au fond, à gauche, avec les policiers. — Musique.

PERPIGNAC, revenant par la droite, deuxième plan.

Là ! Voilà qui est fait... (Apercevant Jacquette.) Qu'est-ce que c'est ? Un autre homme à la porte de ma belle... Et avec mon manteau ! Nous allons voir !... Oh ! les policiers... Un piège... Rentrons...

BIANCA, sortant du palais, enveloppée d'une mante.

Me voici ! Je suis joliment contente de me faire enlever !... (Changeant de ton.) Eh bien ! non !... C'est singulier... je suis pourtant une femme de tête... au moment de partir... j'ai peur !..

JACQUETTE, grossissant sa voix.

Peur avec moi ! Mordious !... Avec le capitaine Perpignac ! Capédédious !

BIANCA, l'admirant.

Capédédious ! Quel homme !... (Courant à la porte du palais.) Bettina, vite mes paquets !..

Bianca, à qui Bettina a apporté un miroir et une boîte à poudre, s'occupe à se faire la figure.

LES POLICIERS, se rapprochant.

CHŒUR.

Les voilà,
Ils sont là !
Avec silence
Nous approchons !

Et sans défense
Nous les pinçons !

S'emparant de Jacqueline et de Bianca.

Nous les pinçons !

JACQUETTE et BIANCA, se séparant, avec un cri.

Ah !

BIANCA.

Nous sommes perdus !...

SCÈNE XVI

LES MÊMES, GIRAFO, TOUT LE MONDE, GRABASSOU, LE
DUC, puis PERPIGNAC et CADET.

FINALE.

GIRAFO, paraissant.

Venez tous ! Victoire ! Victoire !
Car j'ai pris, la main dans le sac,
Le capitaine Perpignac !

TOUS.

On a pris, la main dans le sac,
Le capitaine Perpignac !

GIRAFO.

Le flagrant délit est notoire !

JACQUETTE, à part.

Pour moi quelle vilaine histoire !

BIANCA, à part.

Hélas ! de moi que va-t-on croire ?

TOUS.

Le flagrant délit est notoire !
On a pris, la main dans le sac,
Le capitaine Perpignac !

GIRAFO.

Voici le duc !

LE DUC, entrant suivi de ses gardes.

Vite une chaise,
Je ne me sens pas à mon aise !

TOUS.

Vite une chaise !

Notre duc n'est pas à son aise.

LE DUC, qui s'est assis, à Girafo.

Et maintenant, la parole est à vous :
Qu'arrive-t-il ? Parlez, je vous !

GIRAFO.

Excellence !
Ma joie est immense,
Car j'ai pris, la main dans le sac,
Le capitaine Perpignac !

LE DUC.

Qu'apprends-je ? Perpignac ?

TOUS.

On a pris, la main dans le sac,
Le capitaine Perpignac !

PERPIGNAC, paraissant sur le balcon de Photographie.

Mordi ! quel est tout ce mic-mac ?...
Que lui veut-on, à Perpignac ?

BIANCA, et LES AUTRES, avec étonnement.

Comment !

GIRAFO.

Aurais-je la berlue ?...

Mais, tout à l'heure, ici même, à ma vue !...

PERPIGNAC.

Vous êtes, mon brave homme, assez mal informé :
J'étais sur ce balcon, humant l'air embaumé,

Dans le calme ordinaire aux bonnes consciences,
Et vous m'avez troublé par vos impertinences :

En un mot,
Maitre Girafo,
Vous êtes un sot !

Il rentre dans l'hôtellerie.

GIRAFO, suffoqué.

Un sot !
Moi ! Girafo !

TOUS.

Vous êtes un sot,
Maitre Girafo !

GIRAFO.

Je suffoque de rage !
Se retournant vers Jacquette, qui se dissimule de son mieux.
Mais alors, l'autre, celui-ci ?...

JACQUETTE, à part.

Diable ! nous y voici !

TOUS.

Oui ! Quel est celui-ci ?

GIRAFO.

Approche ici,
Que l'on contemple ton visage !
Il lui enlève son manteau et son chapeau.

TOUS.

Ah !

GRABASSOU, à part.

Ciel ! ma fille !

PERPIGNAC, qui est revenu en scène.

Mon cousin ?

BIANCA, à part.

Quel est ce petit gamin ?

LA BÉARNAISE

JACQUETTE, de même.

Je produis un effet certain !

ENSEMBLE.

TOUS.

Quel est ce petit bonhomme ?
 D'où sort-il ainsi ?
 Et qui peut nous dire comme
 Il se trouve ici ?

JACQUETTE.

Pour un si petit bonhomme
 Le tour est hardi !
 Et mon effet est, en somme,
 Assez réussi !

PERPIGNAC et CADET.

Diable de petit bonhomme !
 Le tour est hardi !
 Et son début est, en somme,
 Assez réussi !

GRABASSOU.

Ma fille en petit bonhomme !
 Que fait-elle ici ?
 D'un pareil aplomb, en somme,
 Je reste saisi !

LE DUC, à Jacquette.

Quel est ton nom ?

JACQUETTE.

Jacquet.

TOUS.

Jacquet !
 Qu'est-ce que c'est
 Que ce Jacquet ?

JACQUETTE.

Je vais le dire, s'il vous plait :

Je suis cousin du capitaine,
Du capitaine ici présent.

TOUS.

Cousin du capitaine!

JACQUETTE.

Parfaitement!

La chose est très certaine,
Je suis cousin du capitaine!

A Perpignac.

N'est-il pas vrai, mon cher cousin?

PERPIGNAC.

Oui, ce gamin
Est mon cousin.

REPRISE.

Quel est-ce petit bonhomme,
Etc.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, POMPONIO.

POMPONIO, accourant.

Je viens de chez le notaire;
Dans une heure il sera là!

TOUS, se moquant de lui.

Le notaire!
Il s'agit bien de notaire!

LE DUC.

Le notaire,
Voilà qui fait mon affaire;
C'est lui qui me vengera!

A Jacquette et à Bianca.

Un semblable scandale

Fait gémir la morale
 Il n'est qu'un remède à cela :
 Ce soir même, on vous mariera!

TOUS.

Ah!

ENSEMBLE.

GRABASSOU, à part.

Donner à ma fille, une femme!

JACQUETTE, à part.

A moi, me donner une femme!

BIANCA, à part.

D'un tel époux être la femme!

POMPONIO, id.

Comment! Il lui donne ma femme!

PERPIGNAC, id.

Le gueux me souffle cette femme!

LE DUC.

Qu'on les saisisse tous les deux,
 Et qu'au palais on les emmène :
 Je veux que ce soir, sous mes yeux,
 Le mariage les enchaîne!

TOUS.

Allons! promptement,
 Allons! vivement,
 Tambour battant
 Et militairement!
 Que le mariage
 Tous deux ^{les} nous engage!
 Dès ce soir
 Sans espoir
 Pour ^{eux} nous le ménage,

Pour ^{eux} nous, l'esclavage!
Que tout se fasse en un instant,
Tambour battant!

GRABASSOU, à Jacquette.

Mais c'est affreux, abominable
Et je vais protester!

JACQUETTE, bas.

Non pas! il faut rester,
Devant le monde, imperturbable!

GRABASSOU.

Pourtant!

JACQUETTE.

Bah! je trouverai bien
Avant ce soir quelque moyen.

Reprenant à mi-voix le refrain de ses couplets.

Eh! sandis!

Cadédis!

La p'tit' Jacquette
A fort bonne tête!

Eh! sandis!

Cadédis!

La p'tit' Jacquette
N'est pas un' bête!
Non! non! non! sandis!
N'est pas un' bête,
Cadédis!

REPRISE GÉNÉRALE.

Allons promptement,
Allons vivement
Etc.

Les policiers se sont emparés de Jacquette et de Bianca qu'ils emmènent
vers le palais. — Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Grand salon de réception au palais ducal. — Au fond, une large porte, laissant voir, quand elle est ouverte, une des galeries du palais. — De chaque côté, au premier plan, porte donnant sur des appartements. — Au deuxième plan, à droite, une fenêtre; à gauche, une haute cheminée. — Au fond, au-dessus de la cheminée, dans un angle, une petite porte secrète. — Dans l'autre angle, au-dessus de la fenêtre, un candélabre à trois bougies, sur une console. — Lustres et girandoles allumés dans la galerie du fond.

SCÈNE PREMIÈRE

JEUNES FILLES, JEUNES GENS, LES PAGES, SEIGNEURS,
DAMES, GENDARMES, UN OFFICIER, BETTINA, puis
JACQUETTE, GRABASSOU et BIANCA.

Au lever du rideau, les gendarmes sont en faction à la porte de droite et à celle de gauche, premier plan. — Tout le monde, paré pour la noce, attend l'apparition des fiancés.

INTRODUCTION.

CHOEUR.

Le son des cloches nous appelle :
On va partir !
On va partir pour la chapelle
Et les unir !

Le moment suprême
 Pour eux a sonné,
 Bien doux lorsqu'on aime
 Et qu'on est aimé !

LES JEUNES FILLES.

Nous venons chercher la future,

LES JEUNES GENS.

Nous venons chercher le mari,

LES JEUNES FILLES.

Car, à l'instant, on va conclure

LES JEUNES GENS.

L'heureux hymen qui les unit !

TOUS.

Où donc est la future ?
 Où donc est le mari ?

BETTINA, qui entre par le fond, montrant la porte de droite.

La future est ici,
 Désignant la gauche.
 Et par là, le mari.

L'OFFICIER, aux gendarmes qui gardent les deux portes.

Portez armes !
 Présentez armes !

TOUS.

Que veut dire ceci,
 Et pourquoi ces gendarmes ?

BETTINA.

La femme et le mari
 Ayant fait résistance,
 Le duc, par prévoyance,
 Les fait garder ainsi.

TOUS.

Par des gendarmes !

LA BÉARNAISE

L'OFFICIER, parlé.

Garde à vous ! Faites sortir les deux époux !

Roulement de tambour à l'orchestre. On ouvre les portes de droite et de gauche. Jacqueline, en costume de mariée, paraît à gauche, suivie de Grabasson. Bianca entre par la droite. Les deux fiancés se rejoignent au milieu de la scène, se donnent la main d'un air contraint, puis, sans un mot et sans un regard, se dirigent froidement vers le fond.

REPRISE DU CHOEUR.

Le son des cloches nous appelle...

Etc.

Sortie générale.

SCÈNE II

PERPIGNAC, CADET, puis GIRAFO.

Dès que le cortège a disparu, Perpignac entre vivement en scène, suivi de Cadet.

PERPIGNAC.

Marche donc, mordil... Tu vas me mettre en retard!... (Regardant autour de lui.) Qu'est-ce que je disais ? On est déjà parti pour la chapelle... Que le diable t'emporte!...

CADET.

Le beau malheur ! Comme s'il était nécessaire que nous assistassions à ce mariage !

PERPIGNAC.

Mais certainement, puisque le marié est mon cousin !

CADET.

Oui... Et la mariée, votre cousine.

PERPIGNAC.

Monsieur Cadet, vous dites des sottises!...

CADET.

Monsieur mon maître, vous allez en faire !

PERPIGNAC.

Hein ?

CADET.

Vous oubliez tout le temps vos quarante jours, monsieur... Au lieu de rester tranquillement chez vous, comme vous l'aviez bien juré, vous avez voulu venir ici... C'est plein de femmes charmantes. Et dame, mis comme monsieur l'est maintenant...

PERPIGNAC, se pavanant.

Oui, mon premier mois de solde.

CADET.

Vous verrez que vous vous laisserez tenter...

PERPIGNAC.

Eh bien ! Quand même?... Si je ne me laisse pas prendre?...

CADET.

Oh ! oh ! Vous savez bien que vous êtes surveillé de près... Vous êtes entre les mains d'un malin...

PERPIGNAC.

L'illustre Girafo !... Allons donc !... Depuis sa déconvenue de tantôt, je crois bien qu'il me boude... Il m'abandonne... (Regardant autour de lui.) Tiens ! voilà déjà quelques instants que nous sommes ici... Eh bien ! il n'y est pas...

GIRAFO, qu'on ne voit pas.

Erreur ! Il y est !...

PERPIGNAC, surpris.

Hein ?... Où ça ?

GIRAFO, passant sa tête au-dessus d'un paravent qui se trouve au fond, à gauche.

Ici !...

Il disparaît.

PERPIGNAC, furieux.

Oh ! attends !... (Il court au paravent, dont il referme rageusement tous les volets, mais sans retrouver Girafo.) Eh bien ! où est-il passé ?

GIRAFO, reparaissant à la porte du fond.

Soyez tranquille... je ne vous perds pas de vue...

Sur un geste menaçant de Perpignac, il s'esquive.

PERPIGNAC.

L'animal ! c'est une véritable anguille !...

CADET.

Rentrons, monsieur...

PERPIGNAC.

Fiche-moi la paix !... J'ai mis dans ma tête que j'assisterais à ce mariage, et... (A ce moment on entend au fond des soupirs bruyants.) Hein ?... Qu'est-ce que c'est que ça ?...

CADET, regardant.

Ça, c'est le grand chambellan, le chevalier Pomponio... Il a l'air d'avoir joliment du chagrin...

SCÈNE III

PERPIGNAC, CADET, POMPONIO.

POMPONIO, entrant, l'air abattu, les yeux baissés et poussant de gros soupirs.

Ah !... Ah !... Ah !...

Il va tristement s'asseoir sur un grand fauteuil devant la cheminée.

PERPIGNAC.

Qu'est-ce qu'il a ?... (Allant à lui.) Chevalier Pomponio !

POMPONIO, sans l'entendre, continuant à soupirer.

Ah Ah !... Ah !...

PERPIGNAC, lui frappant sur l'épaule.

Eh bien ! Quoi donc ?... Ça ne va donc pas ?

POMPONIO, relevant la tête.

Ah ! c'est vous, capitaine ?... Non, ça ne va pas... Quand je pense qu'en ce moment, un autre est en train d'épouser ma future !

PERPIGNAC.

Pauvre chevalier !

POMPONIO.

Et ce n'est pas tout... Savez-vous ce que vient d'imaginer le duc ?... sous prétexte qu'il est fatigué — il est toujours fatigué, le duc !... il devrait bien se reposer — il vient de me charger de recevoir les deux époux, au sortir de la chapelle et de prononcer un discours.

PERPIGNAC.

Un discours ?...

POMPONIO.

Oui... Me voyez-vous obligé de célébrer le bonheur de mon rival et de lui souhaiter un tas de choses... que j'aurais voulu me souhaiter à moi-même !...

PERPIGNAC.

C'est atroce !...

POMPONIO,

Dites que c'est épouvantable !... (Tirant un rouleau de sa poche.) Le voilà, mon discours... je viens de l'écrire avec mes larmes... j'y dépeins toutes les félicités conjugales qui les attendent... Vous vous plaignez d'être en quarantaine, mais moi, qu'est-ce que je dirai ?... C'est fini ! J'entre au couvent !... Oh ! vous ne savez pas ce que c'est, vous, que le supplice de Tantale !...

COUPLETS.

I

Très souvent, à la devanture
D'un célèbre restaurateur,
On voit se montrer la figure

4

D'un poète maigre et rêveur :
 Devant ses yeux brillants défilent
 Les bécasses et les perdrix,
 Les beaux macaronis qui filent
 Et les desserts les plus exquis !...

Tristement.

Tout ça passe devant lui :
 Ce n'est pas pour lui ;
 C'est le bien d'autrui !...
 Tout ça passe devant lui !

II

Déjà, revenant de l'église,
 Il me semble les voir passer,
 L'époux auprès de sa promise,
 Avec son bouquet d'oranger !
 Je vois sa taille si divine,
 Ses yeux où nichent les amours
 Et son corsage, où l'on devine
 Les plus voluptueux contours...

Tout ça passe devant moi,
 Ça n'est pas pour moi,
 O cruelle loi !...
 Tout ça passe devant moi !

PERPIGNAC.

Pauvre Pomponio ! Il me fait de la peine !... Savez-vous
 ce qu'il vous faudrait, à vous ?... Un petit dérivatif.

POMPONIO.

Vous croyez ?

PERPIGNAC.

J'en suis sûr... Dans votre situation, il faut absolument
 dériver... Il ne manque pas de jolies femmes ici et la
 première qui se présentera... (Apercevant Bettina qui paraît
 au fond.) Tenez ! voilà justement votre affaire...

POMPONIO, protestant.

La camériste de la comtesse !... (La lorgnant et changeant
 de ton.) Le fait est qu'elle est chiffonnée...

SCÈNE IV

LES MÊMES, BETTINA.

BETTINA, à part.

La cérémonie va être terminée, préparons tout pour le retour de madame...

Elle se dirige vers la gauche.

PERPIGNAC, l'arrêtant au passage.

Pas si vite, petite...

BETTINA, avec un petit cri d'effroi.

Ah !

PERPIGNAC.

Approche ici.

BETTINA, avec soumission.

Oui, monsieur.

PERPIGNAC, lui prenant la taille.

Sais-tu que tu es gentille ?

BETTINA.

Oui, monsieur.

PERPIGNAC.

Très gentille !...

Il va pour l'embrasser.

CADET, le tirant.

Monsieur !...

PERPIGNAC.

C'est juste. Je m'emballais... j'oubliais que ce n'est pas pour mon compte...

POMPONIO, à part.

Ah ça ! c'est lui qui dérive pour moi !...

PERPIGNAC, désignant Pomponio.

Tu vois ce seigneur ?

BETTINA.

Oui, monsieur...

PERPIGNAC.

Il est noble, il est séduisant, il est beau...

BETTINA, sans conviction.

Oui, monsieur...

POMPONIO, flatté, à part.

Elle s'y connaît !

PERPIGNAC.

Eh bien ! il se meurt d'amour pour toi... Ça te fait-il plaisir ?

BETTINA.

Oui, monsieur.

POMPONIO, l'imitant.

Oui, monsieur !... C'est la petite : « Oui, monsieur !

BETTINA.

Oui, monsieur.. Que voulez-vous?... quand j'étais toute petite, maman m'a appris qu'il ne fallait jamais répondre non à personne... pour ne pas désobliger..... Et je fais ce que m'a appris maman...

POMPONIO, entraîné, à Perpignac.

Elle est exquise !... Et bien élevée !... Vous avez raison, je vais dériver !

PERPIGNAC.

A la bonne heure !

POMPONIO, à Bettina.

Ecoute, petite, à l'heure où il n'y aura plus personne ici, je puis revenir par cette petite porte dont j'ai la clef... Tu me comprends ?...

BETTINA, baissant les yeux.

Oui, monsieur.

POMPONIO.

Alors je serai seul... Si tu venais, nous serions deux...
comprends-tu ?

BETTINA.

Oui, monsieur...

POMPONIO, insistant.

Tu comprends?...

BETTINA.

Oui, monsieur...

POMPONIO, électrisé, à Perpignac.

Je me suis fait comprendre !... (A Bettina.) Il faut que je
t'embrasse !

PERPIGNAC.

Et moi aussi !

BETTINA.

Oui, messieurs....

Ils s'approchent de chaque côté. Elle fait une révérence et leur
échappe. Ils se trouvent dans les bras l'un de l'autre. —
A ce moment, on entend de nouveau le son des cloches.

CADET.

Ah ! monsieur, monsieur ! Voilà la cérémonie termi-
née !...

Musique.

POMPONIO, changeant de ton.

La cérémonie ! Je l'avais oubliée... Retombons dans
ma douleur !... (Avec un soupir.) Ah ! il faudra que je dé-
rive joliment !

SCÈNE V

LES MÊMES, LES PAGES, SEIGNEURS et DAMES, LES
JEUNES FILLES, LES JEUNES GENS, puis JACQUETTE,
BIANCA, GRABASSOU.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHŒUR.

Ils ont dit oui,
C'est bien fini !
Le mariage
Les engage !
Ils ont dit oui,
Les voilà tous deux en ménage :
Ils ont dit oui !

Jacquette et Bianca rentrent, se tenant par la main, mais toujours sans se regarder, comme ils étaient sortis. Derrière eux vient Grabassou, puis les gendarmes, qui se retirent dès que tout le monde est arrivé en scène.

PERPIGNAC, d'un côté.

Ils ont dit oui,
Mais, le mari,
Comme il est froid avec sa femme !

POMPONIO, de l'autre côté.

Ils ont dit oui,
Pourtant, la dame,
Comme elle boude son mari !

LES FILLES, à droite.

Il est froid avec sa femme !

LES JEUNES GENS, à gauche.

Elle boude son mari !

LES JEUNES FILLES.

Ce n'est pas dans le programme !

LES JEUNES GENS.

On ne doit pas être ainsi !

LES JEUNES FILLES.

Il faut le dire à la femme.

LES JEUNES GENS.

Il faut le dire au mari.

LES JEUNES FILLES, bas, à Bianca.

Prenez garde !

On vous regarde,

Chacun a les yeux sur vous !

LES JEUNES GENS, même jeu, à Jacquette.

Prenez garde !

On vous regarde,

Chacun a les yeux sur vous !

JACQUETTE, à Bianca, sans se retourner.

On nous regarde !

BIANCA, de même.

On nous regarde !

ENSEMBLE.

En ce cas, regardons-nous !

Elles se mettent face à face, se regardent en poussant un soupir désolé, puis se remettent dos à dos.

PERPIGNAC et POMPONIO.

Décidément, les deux époux

Ne se font pas des yeux bien doux !

TOUS.

Décidément, les deux époux

Ne se font pas des yeux bien doux !

PERPIGNAC, à part.

Ma foi ! je vais en profiter,

Et de ce pas la saluer.

Il s'approche de Bianca et lui fait un grand salut.

MADRIGAL.

Chacun, madame, à votre aspect,
 Se dit tout bas : « elle est charmante ! »
 Permettez donc, avec respect,
 Que devant vous je me présente :
 Combien je rends grâce au destin,
 Qui fait, par sa bonté divine,
 Qu'ayant épousé mon cousin,
 Vous allez être ma cousine !...

Chacun, au-devant de vos pas,
 Accourt, tant on vous trouve belle,
 Mais chacun, fortune cruelle !
 Ne peut le dire que tout bas :
 Moi, plus heureux et plus malin,
 Je puis vous proclamer divine :
 Puisque je suis votre cousin,
 Je puis tout dire à ma cousine !

BIANCA.

Oh ! monsieur ! on n'est pas plus aimable !

PERPIGNAC, saluant de nouveau, avec exagération.

Ma cousine !

BIANCA, lui faisant une profonde révérence.

Mon cousin...

PERPIGNAC, à part.

Elle est de plus en plus charmante !...

Il continue à lui parler bas et remonte avec elle.

GRABASSOU, bas, à Jacquette.

Ah ça ! voyons... causons un peu... Te v'là mariée, à c't'heure ?...

JACQUETTE.

Oui, papa.

GRABASSOU.

Sais-tu bien que c'est grave ?

JACQUETTE, distraite.

Très grave, papa.

Elle regarde Perpignac, qui continue à causer avec Bianca.

GRABASSOU.

Et que ça ne peut pas durer ?...

JACQUETTE, même jeu.

Je l'espère bien !... (A part.) Ah ! mais !... Ah ! mais !... Est-ce qu'il va lui faire la cour ?... (Haut.) Mon cousin !... Eh bien ? Est-ce que, pour fêter mon mariage, il n'y a pas quelque chose ? une distraction quelconque... enfin n'importe quoi ?

POMPONIO, s'avançant.

N'importe quoi... voilà !... Un discours. (Tristement.) Un discours de moi...

Il développe son rouleau.

TOUS, effrayés.

Oh !

POMPONIO.

Rassurez-vous !... Il a l'air long, mais il est court... Il y a beaucoup de ratures... Il n'y a même presque que ça...

Il le montre.

PERPIGNAC.

Alors, ne lisez que les ratures...

POMPONIO.

Voilà... (Lisant.) Chers époux, chargé par le duc, notre maître, de vous adresser ici quelques paroles de condoléance...

TOUS.

Hein ?

POMPONIO.

Non !... Condoléance est biffé... (Tournant une page et reprenant.) Quelques paroles de félicitation... Je suis particulièrement navré...

TOUS.

Comment !

POMPONIO, se reprenant.

Flatté !... Navré est biffé. (Il retourne encore deux ou trois pages.) Particulièrement flatté... (Cessant de lire.) Quand je pense que c'est moi qui aurais dû épouser madame !...

TOUS.

Oh !

POMPONIO.

Non... Ça n'y est pas... Je vous demande pardon, je m'embrouille !... La douleur... c'est-à-dire la joie... Je ne sais plus ce que je dis...

PERPIGNAC.

Taisez-vous, en ce cas, et remettez votre discours dans votre poche...

POMPONIO.

J'aime autant ça... Ça ne vous fait rien ?...

TOUS, riant.

Non ! non !

POMPONIO.

Du reste, il se fait tard et voici le moment de conduire les mariés dans la chambre nuptiale... Je vais chercher le flambeau...

BIANCA, à part.

Oh !

JACQUETTE, à part.

Cadédis ! La chambre nuptiale !

Pomponio est sorti par le fond, suivi des pages.

GRABASSOU, bas.

Comment vas-tu faire ?

JACQUETTE.

Est-ce que je sais ? (A Perpignac.) Moncousin, deux mots !

PERPIGNAC, venant à elle.

De quoi s'agit-il ?

JACQUETTE, bas.

C'est à cause de vous que je me trouve dans cette aventure, il faut que vous m'aidiez à en sortir !

PERPIGNAC.

Hein ?

JACQUETTE.

Arrangez-vous pour que je passe la nuit ailleurs que dans la chambre nuptiale...

PERPIGNAC, tombant de son haut.

Ailleurs... Mais, malheureux ! ta femme est charmante !...

JACQUETTE.

Qu'est-ce que ça me fait ?... Trouvez le moyen que je vous demande...

PERPIGNAC.

Je ne comprends pas... Mais enfin, puisque tu l'exiges, rien de plus simple.

JACQUETTE.

Comment ?

PERPIGNAC.

Tu vas voir... Voici Pomponio qui revient avec le flambeau, laisse-moi faire...

Musique. — Les garçons et les demoiselles d'honneur qui étaient remontés au fond, redescendent et s'approchent des deux époux.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHŒUR

Bonsoir, monsieur, madame,
 Nous allons nous retirer :
 L'époux avec sa femme,
 En ce moment doit rester.
 Bonsoir, monsieur, madame,
 Nous allons nous retirer !

Pendant ce chœur, Pomponio est revenu par le fond avec les pages, portant un immense bougeoir.

POMPONIO.

Jusqu'à la chambre nuptiale,
 Je dois, pauvre Pomponio,
 Les conduire, épreuve fatale,
 Et tenir le flambeau !
 Jusqu'au bout buvons le calice,
 Accomplissons ce sacrifice !...

A Jacquette, d'un ton navré.

Jeune époux, quand il vous fera plaisir !

TOUS.

Jeune époux, quand il vous fera plaisir !

REPRISE.

Bonsoir, monsieur, madame...

Tout le monde salue les mariés, qui se prennent de nouveau la main
 et s'apprêtent à sortir par le fond.

PERPIGNAC, les arrêtant.

Un instant ! Avant de partir,
 Je veux, mes amis, c'est l'usage,
 Boire à cet heureux mariage,
 Et vous allez tous, sans façon,
 Vous allez me faire raison !

Il fait un signe à Cadet, qui sort un instant.

TOUS.

L'idée est excellente
 Et tout à fait charmante :
 Nous allons lui faire raison !

PERPIGNAC, bas, à Jacquette.

Tu vas te griser.

JACQUETTE.

Me griser !

PERPIGNAC.

Comme un diable !

JACQUETTE, avec joie.

Ah! le moyen est admirable !...

Cadet est rentré, suivi de domestiques qui portent des bouteilles et des coupes.

PERPIGNAC.

Qu'on verse, verse à tout le monde !
Buvons à lui, buvons à nous !

JACQUETTE.

Buvons, mes amis, à la ronde,
Buvons à nous, buvons à tous !

TOUS.

Qu'on verse, verse,
Etc.

CHANSON A BOIRE.

JACQUETTE, emplissant son verre et faisant semblant de boire.

I

C'est du vin de Gascogne,
Du vin de mon pays !
On vante le Bourgogne,
Celui-là vaut son prix !...
Sa couleur est joyeuse,
Il est clair et vermeil,
Sa mousse est capiteuse,
Comme notre soleil !

Allons, cousin !
Le verre en main,
Plus de chagrin,
Plus de souci qui vous renfrogne !
Le verre en main,
Buvons le vin,
Le vin si gai de la Gascogne !...

TOUS.

Le verre en main,
Buvons le vin,
Le vin si gai de la Gascogne !

LA BÉARNAISE

JACQUETTE.

II

Soyez triste et morose,
 Un verre de ce vin
 Vous fait voir tout en rose,
 Et vous remet en train !
 Quand l'amour et les femmes
 Manquent à notre cœur,
 Lui seul peut, en nos âmes,
 Ramener le bonheur !

Allons, cousin !
 Le verre en main,
 Etc.

JACQUETTE, feignant d'être grise.

Allons ! que l'on me verse encore !
 Ce vin est exquis, je l'adore !

BIANCA, à part.

Mais comme il boit !

JACQUETTE.

Encore ! encore !

BIANCA.

Il va se griser !

PERPIGNAC, bas.

Courage, cousin !

BIANCA, cherchant à empêcher Jacquette de boire.

Voyons, monsieur !

JACQUETTE, sans l'écouter.

Dieu ! le bon vin !

GRABASSOU, s'approchant, bas.

Malheureuse ! Tu perds la tête !

JACQUETTE, de même, de sa voix naturelle.

Du tout, papa !... Non ! Pas si bête !

Elle vide encore un verre. Eclatant de rire tout à coup.

Ah ! ah ! ah !...

Mes bons amis !...

Je vous aime et vous trouvez gentils !

PERPIGNAC.

Le voilà pris,

Il est gris !

Gris !

Gris !

TOUS.

Il est gris !

Gris !

Gris !

JACQUETTE.

Devant moi voilà que tout danse,

Tout tourne et se balance...

Et puis, mes yeux ne peuvent plus s'ouvrir,

Je sens que je vais... m'endormir !

BIANCA, furieuse.

Comment, il va dormir !

TOUS.

Le marié va dormir !

Sur un signe de Perpignac, on a approché un fauteuil et l'on assied Jacquette.

JACQUETTE, à mi-voix et comme à elle-même.

Fais nono, mon bel enfantoux,

Fais nono, fais nono ninette !

Fais nono, mon bel angeloux,

Fais nono, mon gentil pichoux !

Elle s'endort.

TOUS.

Le voilà pris !

Il est gris !

Gris !

Gris !

PERPIGNAC.

Ah! pauvre femme! c'est atroce!
Allons-nous en, gens de la noce

TOUS, se retirant.

Fais nono, mon bel enfantoux,
Etc.

Tout le monde sort peu à peu. La musique continue en sourdine à l'orchestre, pendant tout le dialogue suivant, jusqu'à la fin de la scène.

GRABASSOU, à part.

J'ai compris!... Elle est très inventive, ma fille...

Il sort par le fond.

BIANCA, à part.

Oh! c'est trop fort!... Se griser! le soir même de ses noces. Le duc m'a fait faire là un joli mariage!

POMPONIO, examinant Bianca, à part.

Elle est furieuse!... A présent, j'aurais peut-être des chances... (S'approchant d'elle, bas.) Si vous aviez voulu pourtant...

BIANCA.

Vous, laissez-moi!

POMPONIO.

Il paraît que non... Je n'ai pas encore de chances... (S'approchant de Bettina.) Petite!... Cette clef... La porte se-crète... Tu te souviens?

BETTINA.

Oui, monsieur...

Elle entre à droite.

POMPONIO.

Oui, monsieur!... Elle est charmante! Je dérивerai! Al-lons! je dérивerai!

Il sort par le fond.

PERPIGNAC, regardant Jacquette endormie, à part.

Le petit sot!... Si j'étais à sa place!.. Bah! tant pis!...

une nuit de noces qui traîne, je la ramasse... sauvons l'honneur la famille...

Il fait un pas vers Bianca.

CADET, bas.

Monsieur, vous allez faire une bêtise!

PERPIGNAC.

Laisse-moi tranquille !.. (A Bianca.) Ah ! ce n'est pas moi qui me serais conduit de cette façon-là...

BIANCA, soupirant.

Oh ! non !.. Je le crois.

PERPIGNAC.

Et si vous vouliez m'entendre ici, tout à l'heure...

BIANCA, troublée.

Moi ?... Oui... (Vivement.) Non ! non !..

Elle entre à droite. Tout le monde est parti peu à peu.

PERPIGNAC, à part.

Elle s'est troublée... Je reviendrai...

GIRAFO, surgissant de derrière le fauteuil.

Il lui a parlé bas, j'aurai l'œil...

Il remonte vivement vers la porte du fond, où il se trouve en même temps que Perpignac, qu'il salue jusqu'à terre.

PERPIGNAC.

Encore vous !

GIRAFO, très aimable.

Toujours...

PERPIGNAC, à part.

Il y a un étang dans le parc, je vais me débarrasser de cette glu... (Lui faisant passage.) Passez donc !

GIRAFO.

Après vous.

Perpignac sort suivi de Cadet. — Il leur emboîte le pas. — Les portes se ferment et il ne reste en scène que Jacqueline endormie. La musique s'arrête.

SCÈNE VI

JACQUETTE, puis BIANCA, puis PERPIGNAC.

JACQUETTE, se redressant d'un bond.

Ouf ! Ils sont partis... Enfin ! me voilà tranquille... oui, mais mon rôle de garçon n'est plus tenable... Il faut absolument que je redevienne une fille... Tout le monde est rentré à présent... On ne me surveille plus... Il ne me reste qu'une chose à faire, reprendre mes vrais habits et profiter de la nuit pour filer... Allons... (Elle fait quelques pas. Prêtant l'oreille.) Oh ! la porte qui serouvre... mafemme... Cadédis !...

Elle se rejette sur le fauteuil, Bianca reparaît.

BIANCA, à part.

Je ne devrais pas revenir... Je manque absolument d'amour-propre, car enfin, un petit mari pareil... et qu'on m'a imposé encore... Mais, puisque je l'ai, n'est-ce pas?... autant vaut... Et puis, je ne peux pas m'imaginer qu'il soit réellement gris... Allons, soyons lâche !.. (S'approchant de Jacquette.) Monsieur!... Voyons, monsieur ! Répondez-moi...

JACQUETTE, fredonnant, comme endormie.

Fais nono, mon bel enfantoux !...

Fais nono, fais nono, ninette !..

BIANCA.

Ah ! c'est donc vrai !.. Il dort !.. Il dort pour de bon !... (Tristement.) Mais qu'est-ce que je lui ai donc fait ?.. Est-ce parce que je suis une veuve ?

COUPLETS.

]

Pour un détail, une nuance,
Il me fermerait donc son cœur !

Une pareille indifférence
 Plaiderait mal en sa faveur !
 D'une candide jeune fille
 N'ai-je pas le joli museau,
 N'ai-je pas l'allure gentille,
 N'ai-je pas tout, ou peu s'en faut ?

Se tournant vers Jaquette.

Vous faites bien le difficile,
 Mon cher époux, en vérité !
 J'en sais plus d'un qui, plus habile,
 Se montrerait moins dégoûté!..

II

Dans mon bouquet de mariage,
 Le fruit l'emporte sur la fleur,
 Ça je l'avoue, et sans ambage :
 Mais, après tout, est-ce un malheur ?
 Certes, la fleur a de quoi plaire,
 Avec son éclat velouté,
 Mais le gourmet toujours préfère
 Le fruit dans sa maturité...

Même jeu que plus haut.

Vous faites bien le difficile, etc.

Tristement,

Allons ! Rentrons... comme si de rien n'était..
 Elle fait quelques pas, sans pouvoir se décider à s'en aller.

JACQUETTE, à part.

Pauvre petite femme !... Elle a le cœur gros... Mais enfin, là, vrai, ce n'est pas de ma faute... Ah ! j'ai presque envie de tout lui dire et de la mettre dans mon secret... oui, c'est cela...

Elle fait un mouvement comme pour se lever, on entend la porte du fond s'ouvrir.

TOUTES LES DEUX.

Hein ?

On voit paraître Perpignac.

BIANCA, à part.

Le capitaine !

LA BÉARNAISE

JACQUETTE, de même.

Mon cousin !... Oh ! par exemple !..

PERPIGNAC, à part.

Le Girafé est dans l'étang... J'ai le champ libre...

JACQUETTE, à part.

Ah ! mon cousin, çé n'est pas gentil...

BIANCA, allant à Perpignac.

Comment ! vous !

PERPIGNAC.

J'avais dit que je reviendrais...

BIANCA.

Vous avez osé?...

PERPIGNAC.

Si on n'osait pas, on n'aurait jamais rien...

BIANCA.

C'est vrai, ce raisonnement ne manque pas de justesse :
mais mon mari, monsieur !... Mon mari qui est là!..

PERPIGNAC.

Oh ! votre mari !... Regardez-le...

TRIO.

PERPIGNAC, désignant Jacquette.

Il dort !

BIANCA.

Il dort !

JACQUETTE, à part.

Il dort !

PERPIGNAC.

Et les absents ont toujours tort !

JACQUETTE, à part

Faisons le mort,
Nous verrons bien si j'aurai tort.

PERPIGNAC, à Bianca.

Dormir quand on vous a pour femme !
 Cela n'a pas de nom !
 Dormir sous vos regards de flamme,
 C'est contre la raison !
 Que nul scrupule ne vous tienne..
 Il mérite son sort.
 Mettez votre main dans la mienne
 A la vie, à la mort !
 Car c'est lui-même qui vous jette,
 Madame, dans mes bras
 Et moi, j'en jure sur ma tête,
 Je ne dormirai pas !

ENSEMBLE.

BIANCA.

Je me sens émue
 Hélas ! malgré moi !
 Sa voix me remue
 Et m'emplit d'émoi !

PERPIGNAC.

Vous êtes émue
 Je vois votre émoi !
 O belle statue,
 Vous serez à moi !

JACQUETTE.

Comme elle est émue !
 A présent, ma foi,
 La fin est prévue
 Ça va mal pour moi !

JACQUETTE, à part.

Ah ! sapristi !
 Si j'étais vraiment le mari,
 Quel drôle
 De rôle
 Je jouerais ici !

LA BÉARNAISE

PERPIGNAC.

J'implore un baiser, comtesse !

BIANCA, à part.

Sa voix est comme une caresse !

JACQUETTE, à part.

Ma foi, cela m'intéresse

Mais sapristi !

Si j'étais vraiment le mari,

Quel drôle

De rôle

Je jouerais ici !

PERPIGNAC.

Allons ! montrez-vous moins sauvage :

Un baiser, c'est si vite pris !

Donnez-le moi, ce tendre gage

Que réclame mon cœur épris !

BIANCA, à part.

Mon Dieu ! protège ma faiblesse !

Haut.

Mais, monsieur ! mon mari !...

Songez qu'il est ici !

PERPIGNAC.

Votre mari, ma princesse !

Il dort !

BIANCA.

Il dort !

JACQUETTE, à part.

Il dort !

PERPIGNAC.

Et les absents ont toujours tort !

JACQUETTE, à part.

Faisons le mort !

Nous verrons bien si j'aurai tort !

ENSEMBLE.

Il dort !

Il dort !

PERPIGNAC.

Eh bien, madame ?...

BIANCA, très troublée.

Eh bien, monsieur ?...

PERPIGNAC.

Profitons des instants, ils sont favorables... Vengez-vous...

BIANCA.

Oh ! il le mériterait !...

PERPIGNAC.

Eh bien, alors ?... Nous sommes seuls... car il ne compte pas... (Avec élan.) Chère Bianca !...

BIANCA, perdant la tête.

Capitaine !...

Elle s'apprête à tomber dans ses bras.

JACQUETTE, à part.

Ah ! mais !... (Se redressant.) Un instant !... Je suis là, moi !...

BIANCA et PERPIGNAC.

Hein ?

PERPIGNAC.

Il ne dormait donc pas ?...

BIANCA.

Il n'était donc pas gris ?

JACQUETTE.

Non, je ne dormais pas !... Non, je n'étais pas gris !... (Se croisant les bras.) Mordi ! vous alliez bien !...

BIANCA.

Mais...

LA BÉARNAISE

JACQUETTE.

Silence, madame!... Et rentrez dans vos appartements!...

BIANCA, à part, l'admirant.

Comme il s'anime!...

JACQUETTE.

Rentrez!... (Tirant son épée.) Car il va se passer ici des choses qu'une femme ne doit pas voir...

PERPIGNAC.

Comment! Tu veux?...

JACQUETTE.

Vous demander raison!... Capédédious! Je le crois bien!..

BIANCA, voulant se jeter entre eux.

Non! non! Vous ne ferez pas ça!

JACQUETTE, avec un geste.

Allez, madame! Allez!!!

BIANCA, dominée.

Ah! qu'il est beau!... C'est un lion!... Un lion!...

Elle rentre à droite, sous le geste de Jacquette.

PERPIGNAC, à part.

Ah! mais!... ah! mais!...

SCÈNE VII

JACQUETTE, PERPIGNAC.

JACQUETTE, après s'être assurée qu'ils sont bien seuls, éclatant de rire.

Ah! ah! ah!

PERPIGNAC, surpris.

Hein?

JACQUETTE.

Avouez, mon cousin, que j'ai bien l'air d'un mari outragé !... (Avec le même geste que plus haut.) Allez, madame !... allez !... (Eclatant de rire.) Ah ! ah ! ah !

PERPIGNAC.

Comment ! ce n'était donc pas sérieux ?...

JACQUETTE.

Mais non !... Vous vous y êtes bien laissé prendre, n'est-ce pas ?... (Changeant de ton.) Ce qui est sérieux, par exemple, c'est que nous allons partir !...

PERPIGNAC.

Hein ?

JACQUETTE.

Et tout de suite... Je vous emmène... ce sera plus sûr pour vous... (A part.) et pour moi...

PERPIGNAC.

Le fait est qu'avec mon diable de caractère... Mais ta femme, malheureux !...

JACQUETTE.

Oh ! ne vous occupez pas de ma femme. Elle ne compte pas !...

PERPIGNAC.

Comment, elle ne compte pas !

JACQUETTE, se troublant.

C'est-à-dire... si... si... Mais ce n'est pas d'elle qu'il s'agit, c'est de vous, de vous qui êtes trop exposé ici... Songez donc, s'il vous arrivait malheur !...

PERPIGNAC, brusquement.

Ah ! mais, tu m'ennuies, après tout !... De quoi te mêles-tu ? S'il me plaît de m'exposer, qu'est-ce que ça peut te faire ?

JACQUETTE, avec émotion.

Mais ça me ferait de la peine, mon cousin, beaucoup de peine...

PERPIGNAC, surpris.

De quel ton tu me dis cela !... Te voilà tout troublé, petit...

JACQUETTE, vivement.

Moi !... mais non !...

PERPIGNAC.

Mais si !... (L'examinant.) Et puis, il y a comme des larmes dans tes yeux...

JACQUETTE, protestant.

Oh !...

PERPIGNAC.

Positivement !... Ah ça !... Et moi-même me voilà tout ému !... Qu'est-ce que ça veut dire ?... Depuis ce matin, il se passe quelque chose qui n'est pas clair... (Réfléchissant.) Mais oui, autrefois, dans notre beau pays de Béarn, était-ce bien un petit garçon qui courait autour de moi, ou une fillette blonde et rieuse... Je me rappelle comme un frôlement de petites jupes... Mais alors, Jacquet ne serait-il pas tout simplement Jacquette ?... Oh ! Il faudra bien qu'elle me l'avoue !...

JACQUETTE, à part.

Je me suis trahie...

DUO.

PERPIGNAC.

Approche ici !

JACQUETTE, les yeux baissés.

Voilà, cousin.

PERPIGNAC.

Montre ta main.

JACQUETTE, obéissant.

Voici ma main.

PERPIGNAC.

Qu'elle est petite !

A part.

Elle est tout interdite !

Haut.

Montre ton pied.

JACQUETTE.

Voilà, cousin.

PERPIGNAC.

Qu'il est mignon !

JACQUETTE.

Non ! non ! non ! non !
Ma main est faite comme une autre,
Mon pied est tout pareil au vôtre !

ENSEMBLE.

PERPIGNAC.

Ah ! son cœur bat !
Il bat ! il bat !
Son petit cœur, comme il s'agite !
Il bat trop vite,
Il se débat !
Son petit cœur, ah ! comme il bat !

JACQUETTE.

Ah ! mon cœur bat !
Il bat ! il bat !
Mon pauvre cœur, comme il s'agite !
Il bat trop vite,
Il se débat !
Mon pauvre cœur, ah ! comme il bat !...

PERPIGNAC, reprenant.

Regarde-moi !

JACQUETTE.

Je vous regarde.

PERPIGNAC.

Sais-tu qu'ils sont jolis, tes yeux ?

JACQUETTE.

A quoi, cousin, prenez-vous garde ?

LA BÉARNAISE

PERPIGNAC.

Ils ont un éclat merveilleux !
Et cette bouche... Elle est divine !

JACQUETTE.

Ah ! mon cousin !

PERPIGNAC.

Et ces cheveux !...

JACQUETTE.

Ah ! mon cousin !

Mais il devine !... A part.

PERPIGNAC.

C'est trop joli pour un garçon !

JACQUETTE.

Non ! non ! non ! non !
Mes yeux sont faits comme les autres,
Et mes cheveux pareils aux vôtres !...

REPRISE ENSEMBLE.

PERPIGNAC.

Ah ! son cœur bat !

JACQUETTE.

Ah ! mon cœur bat !

Etc.

PERPIGNAC, après un temps.

Ainsi, tu n'es pas une fille ?

JACQUETTE.

Une fille !

PERPIGNAC.

Très gentille ?

JACQUETTE.

Y pensez-vous, une fille !
Avec cette allure-là ?...

La tournure que voilà ?..
Ah ! je plaindrais ma famille !

Non !

Je suis un garçon,
Ne dites pas non !
Tout dans ma façon
Trahit le garçon !
Je suis un garçon
Et rien qu'un garçon !

PERPIGNAC.

C'est bon !

N'en parlons plus, puisque ça te chagrine...

JACQUETTE.

N'en parlons plus !... Mais, dites-moi, cousin,
Que feriez-vous donc, si, soudain,
Je devenais votre cousine ?...

PERPIGNAC.

Ce que je ferais ?
Je l'aimerais,
Te chérirais,
T'adorerais,
Comme jamais
Cousin n'adora sa cousine !

JACQUETTE.

Bien vrai ?

PERPIGNAC.

Je te le promets !

JACQUETTE.

Alors, cousin, je suis votre cousine !

PERPIGNAC.

Non !

JACQUETTE, surprise.

Comment, non ?

LA BÉARNAISE

PERPIGNAC.

Regarde-toi donc !
 Tu n'es qu'un garçon,
 Tout, dans ta façon
 Trahit le garçon !
 Tu n'es qu'un garçon,
 Un affreux garçon !...

JACQUETTE, se jetant dans ses bras.

Non ! Non ! cousin ! Je suis votre cousine !

ENSEMBLE.

Embrassons-nous !
 Embrassons-nous !
 L'amour est doux !
 Plus de contrainte
 Et plus de crainte !
 Aimons-nous bien
 Et ne craignons plus rien !

JACQUETTE.

Ah ! la divine extase !
 Le doux rêve amoureux !

PERPIGNAC.

Il me trouble et m'embrasse
 Et m'entr'ouvre les cieux !

ENSEMBLE.

Aimons-nous sans mystère
 Et ne craignons plus rien !
 Aimons-nous, car, sur terre,
 L'amour est le seul bien !

PERPIGNAC.

Ma cousine !... Mon cousin était ma cousine !...

JACQUETTE.

Qui s'était dévouée pour vous sauver !...

PERPIGNAC.

Ah ! mauvais sujet ! Je comprends maintenant pour-

quoi tu tenais tant à fuir ta femme !... Eh bien !... je suis prêt à te suivre où tu voudras !...

JACQUETTE.

Enfin !... Attendez-moi ici une seconde... Le temps de changer de costume et je reviens... A tout à l'heure, cousin...

PERPIGNAC.

A tout à l'heure, Jacquette...

Elle entre vivement à gauche.

SCÈNE VIII.

PERPIGNAC, puis POMPONIO.

PERPIGNAC, resté seul.

En voilà une aventure ! C'est qu'elle est charmante !... oh ! certainement que je vais l'attendre et que je m'en irai avec elle... Je voudrais déjà être parti !... Le joli rêve d'amour !...

Il reste absorbé. — La porte secrète s'ouvre et Pomponio paraît avec précaution, enveloppé dans un manteau de couleur sombre.

POMPONIO, à part.

Tout dort dans la nature... C'est l'heure du mystère et de l'amour... La petite « oui, monsieur » ne va sans doute pas tarder à arriver...

PERPIGNAC, entendant du bruit.

Est-ce toi ?... (Se retournant et l'apercevant.) Oh ! le chevalier !

POMPONIO.

Elle est là et elle me dit toi !... (S'élançant.) Chère enfant !... (Apercevant Perpignac.) Le capitaine !...

LA BÉARNAISE

PERPIGNAC, à part.

Diable! quand la cousine va revenir, il sera gênant..

POMPONIO, de même.

Et la petite qui va arriver!... Comment l'éloigner?...
(Haut.) La santé est bonne?

PERPIGNAC.

Pas trop mauvaise, merci... Et la vôtre?...

POMPONIO.

Excellente...

PERPIGNAC.

Allons! Tant mieux...

POMPONIO.

J'en suis ravi... Mais, par quel hasard?...

PERPIGNAC.

Je suis ici?... Rien de plus simple... Imaginez-vous
qu'il vient de me prendre un mal de tête!...

POMPONIO, surpris.

Hein?...

PERPIGNAC.

Oui...

POMPONIO, à part.

Tiens! Au fait!... (Haut.) C'est comme à moi... (Portant la
main à son front.) Un mal de tête!... Il faut que je prenne
un peu l'air... Je m'en vais...

PERPIGNAC.

Moi aussi, par cette porte...

Il montre la porte du fond.

POMPONIO, désignant l'autre.

Et moi, par celle-ci... Au revoir...

PERPIGNAC.

Au revoir...

ENSEMBLE.

Quel mal de tête !...

Ils sortent, Perpignac par le fond, Pomponio par la porte secrète. — Dès qu'ils sont partis, la fenêtre s'ouvre et on voit grimper Girafo.

SCÈNE IX

GIRAFO, puis POMPONIO, puis PERPIGNAC.

GIRAFO, entrant. Il est mouillé de la tête aux pieds, tout grelottant.

Il m'a flanqué dans l'étang !... Voilà un quart d'heure que je cherche inutilement à me sécher... (Avec énergie.) Mais je n'abandonnerai pas mon poste... Il a parlé à la comtesse, donc il doit revenir et je le pincerai... (Regardant autour de lui.) Personne encore... (Entendant la petite porte qui s'ouvre.) Ah ! si, on vient... Où me cacher ?... Ah ! la cheminée, si ça pouvait me sécher... Il n'y a pas de feu, mais c'est égal... l'habitude...

Il s'y blottit, dissimulé par le fauteuil.

POMPONIO, revenant avec précaution.

Voyons ! Perpignac n'est plus là, sans doute ?...

PERPIGNAC, reparaissant par le fond.

Pomponio doit être loin, maintenant...

Ils font quelques pas et se retrouvent nez à nez.

POMPONIO.

Ah !

PERPIGNAC.

Oh !

ENSEMBLE, après un moment d'hésitation.

Quel mal de tête !...

Ils sortent de la même façon que plus haut.

GIRAFO.

Ah ça ! Qu'est-ce qu'ils ont tous les deux ?... Ils jouent à cache-cache !...

SCÈNE X

GIRAFO, JACQUETTE, PERPIGNAC.

JACQUETTE, sortant de sa chambre. Elle a repris le costume de sa première entrée.

Là ! Je suis prête !...

GIRAFO, de la cheminée.

Une femme ! Oh ! oh !...

JACQUETTE, cherchant autour d'elle.

Eh bien !... où est donc mon cousin ?...

PERPIGNAC, revenant par le fond.

Me voici !... C'est cet animal de Pomponio dont je ne pouvais pas me défaire... (S'arrêtant devant Jacquette.) Oh ! comme elle est gentille... Eh bien maintenant, nous allons partir, veux-tu ?

JACQUETTE.

Oh ! oui !

GIRAFO, à part.

Un enlèvement !... Encore !...

JACQUETTE.

En route !...

GIRAFO, surgissant.

Un instant !...

JACQUETTE, effrayée.

Ah !...

Elle se cache précipitamment le visage.

PERPIGNAC.

Girafô !...

GIRAFÔ.

Oui ! Girafô, que vous avez flanqué dans l'étang... Girafô mouillé ; Girafô trempé ; Girafô, enrhumé ; mais qui vous pince à la fin et qui va se venger !... Je vous arrête !

PERPIGNAC.

C'est ce que nous allons voir !... (A Jacquette.) Eteins les lumières... (Jacquette court éteindre les bougies. — Tirant son épée.) Et toi, drôle, tu vas nous livrer passage, ou sinon...

GIRAFÔ, s'esquivant et gagnant la porte du fond.

Allons donc !... Je vous tiens et je ne vous lâcherai pas... (Il sort vivement et ferme la porte à clef du dehors.) Je vous enferme et je cours prévenir le duc...

SCÈNE XI

JACQUETTE, PERPIGNAC.

PERPIGNAC.

Mordious !... Enfermés !...

JACQUETTE.

Et il est allé prévenir le duc !... Mais si on nous trouve ici ensemble, vous êtes perdu... et par ma faute, cette fois...

PERPIGNAC.

Il faut absolument que je trouve le moyen de sortir... Mais par où ?... Je ne vois que la fenêtre...

JACQUETTE, voulant le retenir.

Non !... non !... Il y a du danger, peut-être...

PERPIGNAC.

Du danger!... Raison de plus!... Et puis, un Gascon, ça retombe toujours sur ses pattes!...

Il s'élançe et disparaît.

JACQUETTE, avec un cri.

Ah!... (Courant à la fenêtre et regardant.) Non!... Il ne s'est fait aucun mal... Le voilà qui s'éloigne... (Revenant.) Maintenant, il s'agit de moi... comment expliquerai-je ma présence ici, sous ce costume... Je ne puis pourtant pas m'en aller par le même chemin... (Prêtant l'oreille.) On dirait qu'on ouvre une porte...

SCÈNE XII

JACQUETTE, POMPONIO, puis GIRAFO.

POMPONIO, reparaisant par la porte secrète.

Cette fois, j'espère que le capitaine est parti... La petite... « Oui monsieur, » doit m'attendre... Diable! on n'y voit goutte... Elle aura éteint... la timidité... Elle est si bien élevée!

JACQUETTE, à part.

Le bruit vient de ce côté... Voyons... (Elle se dirige à tâtons vers la petite porte et se heurte dans Pomponio.) Oh!

POMPONIO.

Une femme!... C'est elle... c'est toi?...

JACQUETTE, à part.

La voix du grand chambellan!... Il attendait une bonne fortune...

POMPONIO.

Réponds!... c'est toi?...

JACQUETTE, déguisant sa voix.

Oui, monsieur...

POMPONIO, transporté.

Oui, monsieur!... ah! chère enfant!...

Il veut la prendre par la taille.

JACQUETTE, à part.

C'est lui qui va me faire sortir... (Haut.) Vous avez la clef de la petite porte?...

POMPONIO.

Oui...

JACQUETTE.

Ouvrez-la!...

POMPONIO.

Pourquoi?...

JACQUETTE.

Mais pour nous en aller, donc! Et plus vite que ça!...

POMPONIO.

Nous en aller! Tout de suite!... Avant!... Mais où serions nous mieux?... Pourquoi ne pas rester ici, tous les deux?.. Pourquoi?...

JACQUETTE.

Mais parce qu'on va venir et nous surprendre.

POMPONIO.

Hein?

JACQUETTE.

On est allé prévenir le duc.

POMPONIO, effrayé.

Le duc!... Et il me trouverait en pareille compagnie!...

JACQUETTE.

C'est ce qu'il ne faut pas!

POMPONIO.

Je crois bien! Filons!

JACQUETTE, à part.

Enfin!

Ils se dirigent vers la petite porte.

LA BÉARNAISE

GIRAFO, y paraissant.

Trop tard! Je vous tiens!

JACQUETTE et POMPONIO.

Ah!...

GIRAFO, portant sa petite trompette à ses lèvres.

A moi tout le monde!...

Les portes du fond s'ouvrent. Entrée générale avec lumières.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, LES CHŒURS, LE DUC, GRABASSOU, puis
PERPIGNAC, CADET.

FINAL.

GIRAFO.

Cette fois ! Victoire ! Victoire !
J'ai repris, la main dans le sac,
Le capitaine Perpignac !

POMPONIO, surpris.

Le capitaine Perpignac !

LE DUC, arrivant.

Girafo, dois-je vous croire ?

GIRAFO.

Le flagrant délit est notoire !

TOUS.

On a pris, la main dans le sac,
Le capitaine Perpignac !

PERPIGNAC, paraissant suivi de Cadet.

Mordil quel est tout ce mic-mac ?
Que lui veut-on, à Perpignac ?

GIRAFO, défaillant.

O ciel!...

TOUS.

C'est lui! c'est Perpignac!

PERPIGNAC.

Je venais, au clair de lune,
De faire un tour avec Cadet,
Aimant assez, quand vient la brune,
Prendre l'air avec mon valet.

GIRAFO.

Hélas! je n'y puis rien comprendre!
Qui donc alors viens-je de prendre?

Il va à Pomponio qui essaie en vain de se cacher et le démasque.

Ciel! le grand
Chambellan!

TOUS.

C'est le grand chambellan!
Grand chambellan!
Grand chambellan!
Qui faisait ici le galant!

LE DUC, furieux.

Tenez, monsieur! c'est dégradant!

POMPONIO, tout déconfit.

Mais, seigneur, je suis innocent,
Je vous le jure sur mon âme!

LE DUC.

Nous le verrons à l'instant,
Quelle est cette femme,
Qui se trouve là?

JACQUETTE, à part.

De l'aplomb seul me sauvera:
C'est le chambellan qui paiera!

S'avancant et changeant d'allure.

Cette femme, eh bien! la voilà!

LA BÉARNAISE

GRABASSON, parlé, à part.

Ciel! ma fille!

TOUS.

Quelle est cette inconnue?

Cette inconnue!

Cette inconnue!

Que je n'ai jamais vue?...
LE DUC, à Jacquette.

LE DUC, à Jacquette.

Parlez!

JACQUETTE.

J' n'ose pas!

TOUS.

Parlez sans embarras.

POMPONIO, parlé.

Il faut oser!... On ne s'introduit pas chez les gens sans dire pourquoi...

JACQUETTE, avec menace.

Eh bien! Je m'en vas le dire!...

COUPLETS.

I

J'sui-t- un pauvr' fill' de campagne,
 J'n'ai pour tout bien que mes moutons;
 Je les mèn' paîtr' dans la montagne,
 Dans les prés et dans les vallons...
 Mais, par malheur, j'suis sans défense,
 Je n'soupçonnais mèm' pas l'danger...

Désignant Pomponio.

Monsieur a fait ma connaissance,
 En v'nant m'aider à les garder!

POMPONIO, bondissant, parlé.

Moi!

JACQUETTE, continuant.

Et v'là comment, par expérience,

J'appris, en moins de deux leçons,
Que, pour un fillet, l'innocence,
C'est moins facile à garder qu'les moutons!

II

Il leur cueillait des herbes fines,
Il les bourrait de serpolet;
Avec ses caress's et ses mines,
P'tit à p'tit, il les enjôlait!
Et moi, quand j' vis, pauvr' bergerette,
Qu'il plaisait tant à mes brebis,
A mon tour, je perdis la tête :
Ah! je n' sais pas tout c' que j' perdis!...

POMPONIO, même jeu.

Par exemple!

JACQUETTE, reprenant.

Et v'là comment, par expérience,
Etc., etc.

POMPONIO.

Permettez! je proteste!

LE DUC.

Cette jeune fille l'atteste,
Je crois à sa sincérité!

JACQUETTE, à part.

Ah! tout danger est écarté!

LE DUC.

Mais un pareil scandale
Fait gémir la morale!
Il n'est qu'un remède à cela :
Dès demain on vous mariera!

TOUS.

O ciel! que dit-il là?

GRABASSOU, à part.

Comment! remarier ma fille!

LA BÉARNAISE

JACQUETTE, de même.

Eh bien ! je vais être gentille !

PERPIGNAC, de même.

Elle, si jeune et si gentille,
Epouser cet homme demain !

POMPONIO, de même.

Vouloir m'unir à cette fille !
Il est enragé, c'est certain !

TOUS.

Ah ! ah ! ah !

On les mariera,
On les unira,
La chose est morale !

Ah ! ah ! ah !

On les mariera,
Ça leur apprendra,
A faire scandale !

Ah ! ah ! ah !

L'aimable femme qu'il aura !

JACQUETTE, au duc.

Ah ! seigneur ! je vous en conjure !

LE DUC.

Il suffit !

POMPONIO.

Excellence, je vous jure !

LE DUC.

J'ai dit !

ENSEMBLE.

JACQUETTE, PERPIGNAC et GRABASSOU.

Avoir encore un mari

Quand j'avais
on a déjà pris femme :

Ah ! voilà bien, sur mon âme

Un bel embrouillamini !

POMPONIO.

Moi devenir son mari,
Lorsque j'aime une autre femme !
Ah ! voilà bien, sur mon âme
Un bel embrouillamini !

REPRISE GÉNÉRALE.

Ah ! ah ! ah !
On les mariera !
Etc.

Pomponio implore le duc, tandis que, de l'autre côté, Jacquette se jette à ses pieds. Mais celui-ci reste impassible.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Une des portes de la ville. — Au fond, une sorte de bastion avec un mur de ronde et porte à pont-levis donnant sur la campagne. — Près de la porte, une guérite en pierre, pour un factionnaire. — Sur les côtés, premier plan, à droite, un petit cabaret, à gauche, une maison blanche avec porte de bois vermoulue.

SCÈNE PREMIÈRE

PERPIGNAC, DES GARDES.

Au lever du rideau, il fait clair de lune. — Le feu du bivouac achève de s'éteindre. — Des gardes (hommes et travestis) se chauffent aux derniers tisons qui brûlent. Quelques-uns dorment. D'autres sont attablés devant la porte du cabaret.

INTRODUCTION.

CHŒUR.

Au dernier rayon de lune,
Quand se lève le matin,
Quand déjà le feu s'éteint,
Le soldat rêve fortune !
Le soldat rêve à sa brune,
Quand se lève le matin !

Cinq heures sonnent à une horloge. Le jour paraît. Roulement de tambours.

PREMIER GARDE.

Debout les camarades,
Voici venir le jour!

DEUXIÈME GARDE.

Entendez les aubades
Que chantent les tambours!

Tous sont levés.

TROISIÈME GARDE.

Que l'on s'apprête vite,
Car nous allons bientôt
Recevoir la visite
D'un capitaine nouveau.

TOUS.

Un capitaine nouveau?

QUATRIÈME GARDE, travesti.

Quelle est son allure?

CINQUIÈME GARDE, do.

Quelle est sa figure?

PLUSIEURS GARDES, do.

Est-il laid?

PLUSIEURS AUTRES, id.

Est-il beau?

TOUS.

Est-il laid, est-il beau,
Le capitaine nouveau?

SIXIÈME GARDE, do.

Silence!

Le voici qui s'avance!

PERPIGNAC, entrant suivi de Cadet.

Me voici!

CADET.

Nous voici!

TOUS.

Bonjour, capitaine!

PERPIGNAC.

Merci!

Merci, mes bons amis, merci!

TOUS, parlé.

Vive le capitaine!...

PERPIGNAC.

COUPLETS.

I

Oui, je suis votre capitaine,
 Mais je le dis tout bas, bien bas,
 Quand vous ferez une fredaine,
 Je ne m'en apercevrai pas.
 Tous mes soldats, moi, je les aime,
 Et, pour les rendre plus soumis,
 J'ai découvert le bon système,
 J'en fais aussitôt des amis!

Je veux qu'on dise :

Quel bon enfant !

Plein de franchise

Et pas méchant !

Ne nous faisant jamais de peine,
 Quel bon enfant, le capitaine !

II

En temps de guerre, il faut se battre
 Et ferrailer tant que l'on peut,
 N'avoir pas peur un contre quatre
 Et toujours s'élancer au feu...
 Pendant la paix, c'est autre chose,
 Ne jamais rire est ennuyeux ;
 Quand vous cueillerez une rose,
 J'aurai l'air de fermer les yeux...

Je veux qu'on dise :

Quel bon enfant !

Plein de franchise
Et pas méchant !
Etc.

TOUS.

Vive le capitaine !

PERPIGNAC.

Maintenant, mes enfants, que chacun aille à son poste.

PREMIER GARDE.

Oui, capitaine.

PERPIGNAC.

Et qu'on me laisse seul.

CADET.

Avec moi.

PREMIER GARDE, aux autres gardes.

Vous avez entendu... Allons !

Musique de scène. — Tous les gardes se retirent.

SCÈNE II

PERPIGNAC, CADET, puis JACQUETTE.

CADET.

Ah ! monsieur ! Que je suis heureux de voir monsieur ici, à la tête de ses hommes !...

PERPIGNAC.

Oui... C'est le duc qui l'a exigé... Bien que, cette nuit, je me sois tiré intact du mauvais pas où m'avait mis ce diable de Girafo, il n'en restait pas moins un peu de louche... Aussi, pour détourner ses soupçons, je me suis empressé d'obéir...

CADET.

Et vous avez bien fait... La vie des camps, voilà ce qui est bon pour monsieur...

PERPIGNAC.

Excellent !...

CADET.

La marche, la contre-marche, la fatigue... ça distrait... ça empêche d'avoir des idées...

PERPIGNAC.

Parfaitement... Aussi je m'installe ici et je n'en bouge plus...

CADET.

Ah ! monsieur est un sage... Monsieur a un empire sur lui-même !

PERPIGNAC, souriant.

Très grand... (Regardant au fond.) Seulement, j'ai quelque chose qui va m'aider à supporter tout cela...

CADET.

Quoi donc ?

PERPIGNAC.

Tu vas voir... (Appelant un factionnaire qui s'est promené de long en large dans le fond du théâtre pendant tout ce dialogue.) Factionnaire, avancez à l'ordre...

JACQUETTE, s'avançant, elle a sur son costume de femme une sorte de capote de factionnaire.

Présent !

CADET, avec stupeur.

Une femme !

JACQUETTE.

Mais oui !

PERPIGNAC.

Oh ! si petitel... Ça ne tire pas à conséquence...

CADET.

Une femme ! Seigneur, mon Dieu ! Du coup, monsieur va se faire prendre.

PERPIGNAC.

Animal!... Veux-tu te taire!... Et regarde-la bien.

CADET.

Le petit Jacquet... le cousin de monsieur.

JACQUETTE, gâment.

Lui-même...

PERPIGNAC.

Qui était ma cousine... Et que j'aime, entends-tu? Que j'adore!... Grâce à ce vêtement que je lui ai jeté sur les épaules, j'ai pu la faire sortir du palais et la conduire jusqu'ici où elle sera en sûreté, pendant que là-bas on va la chercher inutilement pour lui faire épouser cet imbécile de Pomponio.

CADET.

En voilà une affaire! Et moi qui m'imaginai que mon sieur était devenu raisonnable!...

PERPIGNAC.

C'est bon... (A Jacquette.) Dès que j'aurai trouvé une occasion favorable, nous filerons ensemble, mais, pour le moment, il n'y a pas à y songer, car la campagne est pleine de patrouilles qui sont à ta recherche, et il faut laisser à toute cette émotion le temps de se calmer. En attendant, cette maison abandonnée te servira d'asile. Cadet t'y portera les repas.

CADET.

Moi!

PERPIGNAC.

Oui, toi... Sur ce, laisse-nous, car nous avons joliment des choses à nous dire... (A Jacquette.) N'est-ce pas?

JACQUETTE.

Oh! oui!

CADET.

Mais...

PERPIGNAC.

Va...

JACQUETTE, avec autorité.

Allez, monsieur Cadet!

PERPIGNAC.

Et veille à ce que personne ne nous surprenne.

CADET, s'en allant par la droite.

Oh! quel rôle!...

SCÈNE III

PERPIGNAC, JACQUETTE.

PERPIGNAC.

Et maintenant à nous deux!...

DUETTO.

PERPIGNAC, gaiement.

Militaire, approchez, que l'on vous examine!

JACQUETTE.

Voilà, mon capitaine!

PERPIGNAC.

Elle a fort bonne mine

Et l'on s'y tromperait, vraiment,

Tant elle marche crânement!

ENSEMBLE.

Ah! le joli militaire!

Il est charmant, plein d'appas:

Comme on aimerait la guerre

Avec de pareils soldats!

PERPIGNAC.

Et maintenant, à la manœuvre,

Gentil soldat !
Il faut que l'on nous voie à l'œuvre,
Mettez-vous là !

JACQUETTE.

Bon ! m'y voilà !

PERPIGNAC.

Portez arme ! fixe ! immobile !
Et l'arme au bras !

JACQUETTE, obéissant avec gaucherie.

C'est fait !

PERPIGNAC.

A présent, qu'on défile !
Marchez au pas !

JACQUETTE.

Marchons au pas !

PERPIGNAC.

Tara ta ta ! Tara ta ta ta !

JACQUETTE.

Tara ta ta ! Tara ta ta ta !

ENSEMBLE.

Ah ! le joli militaire !
Etc.

PERPIGNAC.

Je suis content et, pour la peine,
Embrassez votre capitaine !

JACQUETTE, laissant tomber son mousquet et courant se jeter dans
ses bras.

Ah ! mon cousin !

PERPIGNAC.

Ah ! ma cousine !

ENSEMBLE.

Mon cousin !

Ma cousine !
 Pour nous deux enfin
 Le ciel s'illumine !
 Ma cousine !
 Mon cousin !
 Oui, pour nous enfin
 Le ciel s'illumine
 Ma cousine !
 Mon cousin !

CADET, reparaissant.

Monsieur ! monsieur !

PERPIGNAC.

Quoi ?...

CADET.

J'ai aperçu une ombre là-bas, près de ce mur. Et il m'a semblé reconnaître Girafó !...

PERPIGNAC.

Girafó !... Encore !... Il devrait pourtant avoir perdu courage... Enfin !... (A Jacquette.) Reprends bien vite ta faction...

JACQUETTE

Oui, mon capitaine !...

PERPIGNAC, à Cadet.

Et toi, continue à veiller...

CADET.

Oui, monsieur... (A part en s'en allant.) Oh ! quel rôle !...

SCÈNE IV

PERPIGNAC, JACQUETTE, GIRAFO.

GIRAFO, il s'avance lentement, courbé, anéanti. — A lui-même.

Suis-je ?... ou ne suis-je pas ?... Vois-je ? ou ne vois-je

pas?... Voilà la question... Depuis hier, chaque fois que je crois avoir mis la main sur une évidence, on me prouve que je suis un imbécile !... (Faisant un grand geste qui manque d'atteindre Perpignac.) Ainsi...

PERPIGNAC.

Prenez donc garde !...

GIRAFO.

Ah !... vous !... c'est-à-dire... Est-ce vous ?

PERPIGNAC.

Comment ! Si c'est moi ? Vous le voyez bien.

GIRAFO.

Je le vois, mais je ne suis pas sûr que je le vois.

PERPIGNAC.

Vous venez encore pour m'espionner ?

GIRAFO.

Moi !... non... Je suis fini... Ah ! vous m'avez fait bien du mal... vous avez brisé ma carrière !

PERPIGNAC, ironiquement.

Une carrière si honorable !

GIRAFO.

Voyons, entre nous... Dites-moi ça par charité... Vous avais-je pris ?

PERPIGNAC.

Moi ?... Eh bien ! franchement, mon cher Girafo... nous sommes entre nous, je n'ai pas d'intérêt à nous tromper... Non... Vous avez rêvé.

GIRAFO, avec désespoir.

Je m'en doutais... la tête n'y est plus... J'en arriverais à accuser des innocents... (Apercevant Jacqueline qui monte la garde.) Tenez, vous me diriez que ce factionnaire-là est une femme, que je n'oserais pas dire le contraire.

JACQUETTE, à part.

S'il se doutait !...

PERPIGNAC, vivement.

Oh ! ça, par exemple, ce serait le comble !

GIRAFO.

Que voulez-vous?... Quand on perd la tête... Allons, quittons-nous... Je vais chercher un peu de calme au milieu des champs déserts, je renonce à tout.

PERPIGNAC.

C'est comme moi, mon bon Girafo... je me retire du monde (En confidence.) Les femmes... vous savez, les femmes... Eh bien, je n'y tiens plus.

GIRAFO, étonné.

Oh !

PERPIGNAC.

Plus du tout... j'y renonce pour toujours.

Il envoie un baiser à Jacqueline.

GIRAFO, à part, en s'en allant.

Dois-je le croire ou ne pas le croire ? En temps ordinaire, je ne le croirais pas, mais à présent, je crois que je le crois.

Il disparaît par la porte du fond.

SCÈNE V

PERPIGNAC, JACQUETTE, puis CADET.

PERPIGNAC, riant.

Ah !... ah !... Pauvre homme ! Il devient timbré... (A Jacqueline.) Allons, factionnaire ! Avancez à l'ordre et reprenons notre conversation au point où nous l'avons laissée.

JACQUETTE, s'approchant.

Oh ! je ne demande pas mieux !...

On entend une fanfare dans la coulisse.

CADET, reparaissent.

Monsieur! monsieur! C'est le duc qui arrive!

PERPIGNAC et JACQUETTE.

Le duc!... allons, bon!...

CADET.

Et il est dans une animation!... On dirait qu'il a flairé quelque chose...

PERPIGNAC.

Sapristi!... (A Jacquette.) Vite à ton poste! (A Cadet.) Et nous, n'ayons pas l'air...

CADET, à part.

Ah! quel rôle!...

Nouvelle fanfare.

Entrée générale.

SCÈNE VI

LES MÊMES, GARDES, PAGES SEIGNEURS, PEUPLE, etc.,
puis LE DUC, POMPONIO, BIANCA, puis GIRAFO.

CHŒUR.

C'est notre souverain,
Il paraît en colère,
Son regard est sévère,
Son sourire contraint
N'annonce rien de bien.
Vive le souverain!

LE DUC, entrant vivement, suivi de Pomponio et de Bianca.
Je suis furieux!...

TOUS.

Vive le duc!

LE DUC.

C'est bon!... Taisez-vous et allez-vous en!

Tout le monde se retire à l'exception des gardes et des pages.

BIANCA, bas, à Pomponio.

Il est comme un cri!

POMPONIO, de même.

Ça n'ira pas tout seul...

LE DUC.

Ah! je n'ai pas de chance!...

POMPONIO, avec empressement, lui avançant un siège.

Est-ce que Son Altesse désire?...

LE DUC.

Non! je ne suis plus fatigué!

POMPONIO, à part.

Allons, bon! Le voilà remonté!

LE DUC.

Tous les mariages que je veux faire ratent les uns après les autres!...

BIANCA.

Que voulez-vous? Il y a des moments où l'on n'a pas la main...

POMPONIO.

Oui, la veine n'y est pas toujours...

LE DUC.

C'est ta faute!... Tu n'es pas mariable!... Personne ne veut de toi... Jusqu'à une gardeuse de moutons qui tere-fuse!...

POMPONIO.

Oh! j'en prends mon parti...

LE DUC.

Je crois bien, tu es enchanté... Mais, moi, ça m'amusait de te voir épouser une fille de la campagne.

POMPONIO, s'inclinant.

Bon prince!

LE DUC.

Oh! tu l'épouserai!... (A Bianca.) Et vous, comtesse, soyez tranquille, nous vous retrouverons votre mari.

BIANCA.

Je ne demande que ça.

LE DUC, désappointé.

Ah!... (Appelant.) Girafol Girafol!...

GIRAFO, émergeant du fond; il est plus défait que jamais. — D'une voix éteinte.

Voilà, monseigneur!

LE DUC, l'examinant.

Qu'est-ce que tu as?

GIRAFO.

Je ne vais pas bien, monseigneur.

BIANCA.

Comme il est changé!...

LE DUC.

Ecoute! le mari de madame et la fiancée de monsieur ont pris la fuite!...

GIRAFO.

Oui...

LE DUC.

Il s'agit de les retrouver...

GIRAFO.

Oui...

LE DUC.

As-tu compris?...

GIRAFO.

Non...

LE DUC, exaspéré.

Hein?...

GIRAFO.

Monseigneur, ne me demandez rien dans l'état où je suis!... Ma tête déménage.

LE DUC.

Ah ça! tout le monde s'entend pour m'exaspérer!...
(Se tournant vers Perpignac.) Capitaine Perpignac!

PERPIGNAC, s'approchant, militairement.

Monseigneur?

LE DUC.

Votre tête ne déménage pas?

PERPIGNAC.

Non, monseigneur!

LE DUC.

Eh bien : répondez... Avez-vous vu passer par ici les personnes en question?...

PERPIGNAC.

Non, monseigneur.

LE DUC.

La jeune fille pourtant a dû se diriger de ce côté...

PERPIGNAC.

Je n'ai pas vu de jeune fille...

BIANCA.

Et le jeune homme?

PERPIGNAC.

Je n'ai pas vu de jeune homme.

LE DUC, éaervé.

C'est extraordinaire!... Chevalier Pomponio! y a-t-il un factionnaire ici?

JACQUETTE, qui a monté la garde pendant toute la scène. — A part.

Sapristi!...

Elle se met à arpenter vivement le fond du théâtre.

POMPONIO, l'apercevant.

Où! j'en aperçois un!...

JACQUETTE, à part.

Ça y est !... Pincée !

PERPIGNAC, vivement.

Oh ! celui-là ne sait rien... Il vient seulement de prendre sa faction !

LE DUC.

Ça ne fait rien !... Il faut l'interroger !...

POMPONIO.

Allons, factionnaire, approchez... (Voyant que Jacquette ne bronche pas.) Approchez ! voyons !

JACQUETTE, d'un air niais.

Hein ?... C'est-il à moi que vous parlez ?

POMPONIO.

Naturellement, puisque j'ai dit : factionnaire approchez !... Ah ça ! est-ce que vous ne comprenez pas l'italien ?

JACQUETTE.

Si !... si !... Me voilà, me voilà !...

Elle s'approche lourdement.

POMPONIO.

Il n'a pas l'air malin...

PERPIGNAC.

Ne faites pas attention... C'est une nouvelle recrue...

JACQUETTE, avec un accent.

Classe 1594... Il y a deux mois, je travaillais encore à la charrue...

POMPONIO.

Ca se voit... Voyons ! Répondez : vous êtes factionnaire ?

JACQUETTE.

Il paraît...

POMPONIO.

Comment ! il paraît...

JACQUETTE.

Oui, on m'a mis cette affaire sur le dos, et cette autre-là, entre les bras, en me disant de me promener de long en large pendant une heure ou deux... Alors, moi, je me promène...

POMPONIO.

Il se promène !

JACQUETTE.

Oui-dà !...

POMPONIO.

Voyons !... Vous n'avez pas vu, par ici, passer une jeune fille ?...

JACQUETTE.

Une jeune fille ? Attendez donc... Oui !

POMPONIO et LE DUC, avec espoir.

Ah !

JACQUETTE.

Et puis une autre jeune fille, et puis encore une autre jeune fille... Beaucoup de jeunes filles !...

POMPONIO, avec désappointement.

Oh !

BIANCA.

Et un jeune homme ?

JACQUETTE.

Un jeune homme ?... Attendez donc... Oui...

BIANCA ET LE DUC, même jeu.

Ah !...

JACQUETTE.

Et puis encore un jeune homme et puis encore un autre jeune homme, beaucoup de jeunes hommes !...

POMPONIO.

Il est désespérant !... Voyons !... On vous parle d'une jeune fille en costume de paysanna... une gardeuse de moutons.

JACQUETTE.

Ah !... Bien !

BIANCA.

Et d'un petit jeune homme en costume de seigneur !...

JACQUETTE.

Bien ! Bien !... Je les ai vus !...

POMPONIO.

Enfin !

JACQUETTE.

Oui ! Ils se sont ensauvés ensemble.

LE DUC, suffoqué.

Ensauvés !

JACQUETTE.

Et d'un train !... Ah ! malheur !... Ça faisait plaisir à voir !...

BIANCA.

Ensemble ! Il est parti avec une autre !...

POMPONIO, à part.

Je respire !... (Haut.) Et vous ne les avez pas arrêtés ?...

JACQUETTE.

Il fallait donc !... Ils ne me l'ont point dit. Pourquoi qu'ils n'ont rien dit ?...

Elle remonte.

LE DUC, avec rage.

Oh ! oh ! oh !

POMPONIO, à part.

Il va trépasser !

LE DUC, qui a entendu.

Non, pas encore... Puisque c'est comme ça, écoutez bien ce que je vais vous dire : je vous rends responsables...

POMPONIO.

Hein ?

LE DUC.

Toi et madame.

BIANCA.

Comment !

LE DUC.

Si, avant ce soir, vous n'avez pas retrouvé, toi, la fiancée, vous, votre mari, vous irez, vous, au couvent, et toi, en exil...

BIANCA.

Permettez ! Ce n'est pas ma faute ! Je vous ai dit que je ne demandais pas mieux.

LE DUC.

Il suffit... (A Perpignac.) Capitaine, mon escorte !...

Musique. Perpignac donne des ordres. Sortie générale. Il ne reste en scène que Jacquette, qui a repris sa faction, Pomponio et Bianca.

SCÈNE VII

JACQUETTE, POMPONIO, BIANCA.

POMPONIO, accablé.

L'exil !

BIANCA, de même.

Le couvent !

POMPONIO.

Pauvre comtesse !

BIANCA.

Infortuné chevalier...

Moment de silence.

JACQUETTE, à part.

Ah ça ! est-ce qu'ils ne vont pas s'en aller ?...

Tout en montant sa faction, elle disparaît à gauche pendant tout ce qui suit.

POMPONIO.

Et dire que tout cela ne serait pas arrivé si vous aviez consenti à m'épouser !...

BIANCA.

C'est vrai !... En voulant éviter une bêtise, j'en ai peut-être fait une plus grande...

POMPONIO.

C'est ce qui arrive toujours !... Ah ! comtesse ! si vous aviez pu m'aimer !...

BIANCA.

Oui, cela aurait simplifié les choses, mais voilà...

POMPONIO.

Cela ne peut être que le résultat d'une erreur... Vous ne m'aviez pas bien regardé...

BIANCA.

Oh ! si !...

POMPONIO.

Alors, vous m'aviez mal vu, car j'ai du bon, je vous assure, beaucoup de bon.

DUETTO.

On me trouve assez chiffonné,
Et ma tournure est agréable.
J'ai de l'œil, du cheveu, du né ;
Quand il le faut, je suis aimable !

BIANCA, l'examinant.

C'est vrai qu'il est très chiffonné :
Je n'avais pas bien vu son né !

POMPONIO.

Allez partout aux références,

LA BÉARNAISE

On vous dira, j'en suis certain,
 Sur moi, des choses plus qu'immenses,
 Car les femmes n'ont qu'un refrain...

BIANCA.

Et ce refrain ?

POMPONIO.

Ce refrain...
 Qu'il est beau !
 Qu'il est bon !
 Le petit Pompon,
 Le petit Pompon !

ENSEMBLE.

Qu'il est beau !
 Qu'il est bon !
 Le petit Pompon,
 Le petit Pompon,
 Qu'il est bon !
 Qu'il est beau !
 Le petit Pompon,
 Nio !

II

C'est vrai que vous n'êtes pas mal ;
 Vous avez, quand on vous détaille,
 Je ne sais quoi de pas banal,
 De la plastique et de la taille,

POMPONIO.

C'est vrai, je ne suis pas banal,
 Et mon physique n'est pas mal.

BIANCA.

Bref, j'aurais pu, bien qu'étant veuve,
 Trouvant dans ce nouvel hymen
 Une impression toute neuve,
 A mon tour dire ce refrain.

POMPONIO.

Et ce refrain ?

BIANCA.

Ce refrain...

REPRISE.

Qu'il est beau !

Etc.

BIANCA, après un moment.

Malheureusement, il est trop tard... c'est un beau rêve envolé !...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, PERPIGNAC.

Jacquette a reparu à gauche, Perpignac revient par la droite.

PERPIGNAC, à part.

Ouf ! Le duc est parti, nous allons être tranquilles..
(Apercevant Bianca et Pomponio.) Comment encore eux !...

POMPONIO, après un silence.

Non ! non ! je ne veux pas aller au couvent !...

BIANCA.

Ni moi en exil !

POMPONIO.

C'est-à-dire, non, c'est le contraire... Mais enfin, je ne veux pas...

[BIANCA.

Moi, non plus ! Mais voilà ! Il faut absolument que nous retrouvions, vous, votre mari et moi, ma femme.

POMPONIO.

C'est-à-dire non, c'est encore le contraire, mais ça ne fait rien, c'est la même chose... Ecoutez !.. Il nous reste une chance : nous n'avons pas demandé à ce factionnaire de quel côté s'étaient dirigés les deux fugitifs.

PERPIGNAC, à part.

Hein ?

BIANCA.

C'est vrai !

JACQUETTE, à part.

Allons, bon !..

POMPONIO.

Nous allons lui faire subir un nouvel interrogatoire...
(Allant à Jacquette.) Factionnaire ! je vous demanderai encore un petit renseignement.

PERPIGNAC.

Inutile ! Il ne vous dira plus rien !

POMPONIO, insistant.

Pardon, je veux savoir..

JACQUETTE.

Passez au large... Ne faites pas le méchant !..

POMPONIO, de plus en plus pressant.

Sapristi !... vous me répondrez !

Il prend Jacquette par son manteau, celle-ci veut lui échapper, le manteau s'écarte et laisse voir son costume de femme.

BIANCA et POMPONIO, avec stupeur.

Ah !

GIRAFO, reparaisant au fond, à part.

Qu'est-ce qu'il y a ?

BIANCA.

Une femme !

GIARFO, à part.

Hein ?

POMPONIO.

La mienne !..

GIRAFO, à part.

Comment ?

BIANCA.

Mais attendez donc !.. (Se rapprochant de Jacqueline et l'examinant.) On dirait... Oui, je ne me trompe pas... C'est mon mari !

GIRAFO.

Qu'est-ce qu'elle dit ?..

Il s'est caché derrière la guérite au-dessus de laquelle il passe sa tête.

POMPONIO.

Votre mari ! Mais non, ma femme !..

PERPIGNAC, à part.

Où ça se gâte !

QUINETTE

ENSEMBLE.

Ah ! la chose est particulière,
Le cas se voit très rarement,
Et de cet étrange mystère
Comment trouver
le dénouement ?
Que deviendra

BIANCA.

Voyons, monsieur..

POMPONIO.

Voyons, madame...

BIANCA.

Êtes-vous homme ?

POMPONIO.

Êtes-vous femme ?

GIRAFO, à part, derrière la guérite.

C'est-il un homme ? Est-ce une femme ?

JACQUETTE, en riant.

Eh bien, je suis les deux !

POMPONIO.

C'est à s'arracher les cheveux !

LA BÉARNAISE

JACQUETTE.

Puisque vous ne devinez pas,
J'y mettrai de la complaisance,
Et vais vous tirer d'embarras,
En établissant l'évidence.

A Pomponio.

Venez ici !

POMPONIO, s'approchant.

Me voici !

JACQUETTE, à son oreille.

Et v'là comment, par expérience,
J'appris, en moins de deux leçons,
Que pour un' fillett', l'innocence,
C'est moins facile à garder qu'les moutons !

POMPONIO, avec triomphe.

C'est bien ma femme !

TOUS.

Sa femme !

GIRAFO, prenant des notes.

C'est une femme !

JACQUETTE, à Bianca.

A votre tour, madame !

La prenant à part.

Fais nono, mon bel enfantoux !
Fais nono, fais nono, ninette !
Fais nono, mon bel angeloux !
Fais nono, mon gentil pichoux !

BIANCA, avec éclat. ...

C'est mon mari !

TOUS.

Son mari !

GIRAFO, même jeu que plus haut.

C'est son mari !

POMPONIO.

Que veut dire ceci ?
J'en demeure abruti !

REPRISE.

Ah ! la chose est particulière !
Etc.

GIRAFU, à part.

Ah ça ! je n'y comprends plus rien du tout !...

JACQUETTE, riant.

Ah ! ah ! ah !

PERPIGNAC.

Eh bien ? Vous voilà renseignés !...

POMPONIO, furieux.

Ah ! c'est comme ça !

BIANCA.

On se moque de nous !

POMPONIO.

Monsieur ou madame veut nous cacher son sexe, mais
il ou elle nous prend pour des imbéciles.

BIANCA.

Que nous ne sommes pas !

POMPONIO, à Jacquette.

On saura qui vous êtes, allez !... quand bien même je
devrais réclamer une expertise !...

BIANCA.

Et dût-on employer les moyens les plus... enfin, il
suffit !...

POMPONIO, à Bianca.

Avec tout ça, j'ai retrouvé ma femme !

BIANCA.

Non, mon mari...

POMPONIO.

On expertisera !... je vais prévenir le duc... (A Perpignac.)
Capitaine, vous me répondez de madame.

BIANCA, rectifiant.

De monsieur...

POMPONIO, par concession.

Vous me répondez de tous les deux sur votre tête..

PERPIGNAC.

C'est bien.

POMPONIO, à Bianca.

Belle comtesse, le malheur rapproche... voulez-vous
accepter mon bras ?...

BIANCA, à part.

C'est vrai, qu'il est bien mieux que je ne le voyais
(Haut.) Allons, je veux bien !

Elle prend son bras et s'éloigne avec lui.

SCÈNE IX

PERPIGNAC, JACQUETTE, GIRAFO.

Dès qu'ils sont partis, Jacquette est allée s'asseoir à gauche en
riant. Perpignac les regarde partir à droite. Avec abatte-
ment.

GIRAFO, du fond.

Si je pouvais entendre... (Frappé d'une idée.) Ah ! (Il s'ap-
proche en rampant de la capote que Jacquette a jetée à gauche et
du mousquet.) Comme ça, je ne perdrai pas un mot !

Il se remet à monter la garde.

PERPIGNAC.

Maintenant, causons sérieusement, ma cousine..

GIRAFO, à part.

Ma cousine !... Décidément, c'est une femme !...

PERPIGNAC.

Dans quelques instants, le mari et la femme vont avoir ameuté tout le monde et tu seras prise pour tout de bon, cette fois...

JACQUETTE.

C'est vrai !... Il faut fuir bien vite !...

GIRAFO, à part.

Fuir !

PERPIGNAC.

Nous risquons de tomber dans quelque patrouille. Mais nous n'avons pas le choix... Au petit bonheur et en route ! !

JACQUETTE.

En route !...

Ils se dirigent vers la porte.

GIRAFO, s'interposant.

On ne passe pas !

PERPIGNAC.

Hein ? d'où sort ce factionnaire ?... Qui t'a placé là ?...

GIRAFO.

On ne passe pas !

PERPIGNAC.

Qu'est-ce qu'il dit ? Allons ! au large, maraud, je suis le capitaine.

GIRAFO.

On ne passe pas ! Quand bien même, vous seriez le duc de Parme en personne !

PERPIGNAC.

Hein !

GIRAFO, rejetant sa capote.

Ça va bien ?...

PERPIGNAC.

Girafol!...

GIRAFO.

Cette fois, je vous tiens et j'ai retrouvé toute ma lucidité!...

Il sort sa petite trompette et en tire un son aigu.

PERPIGNAC.

Que le diable l'emporte!...

SCÈNE X

LES MÊMES, CHŒUR, LE DUC, POMPONIO, CADET,
BIANCA, GRABASSOU.

Roulement de tambours. On accourt de tous les côtés.

POMPONIO, arrivant le premier avec Bianca.

Par ici, monseigneur!

LE DUC.

Qu'y a-t-il?

GIRAFO.

Ce qu'il y a? (Montrant Perpignac.) Je viens de pincer monsieur avec une femme (Montrant Jacquette.) Et la voici!

POMPONIO, au duc.

Je vous le disais... La gardeuse de moutons, ma fiancée!

BIANCA.

Mais non, mon mari!

GRABASSOU.

Mais non, ma fille!...

JACQUETTE.

Ne vous disputez pas!... (A Pomponio.) Je ne suis pas

gardeuse de moutons !... (A Bianca.) Je ne suis pas votre mari. (Montrant Perpignac.) Je suis tout simplement la cousine de mon cousin !...

GIRAFO.

Elle nous a tous mis dedans.

GRABASSOU.

Parfaitement !

LE DUC, avec indignation.

Tous mis dedans !... (A Perpignac.) Est-ce vrai, capitaine ? (Perpignac courbe la tête.) C'est bon ; votre épée !

Moment de silence.

PERPIGNAC, remettant son épée au duc.

La voici ! (A part.) Je suis flambé !...

POMPONIO, galement.

Ça m'en a tout l'air !

JACQUETTE.

Eh bien ! non !... Monseigneur est bon, il est généreux... il pardonnera... (Mouvement du duc.) D'ailleurs, je connais les principes de Votre Altesse.

COUPLETS.

I

Je viens d'être compromise :
Le scandale est évident !
Pour ne pas qu'on en médise,
Il faut agir promptement !
A quoi bon faire tapage,
Quand le remède est tout prêt ?
Pour éviter tout caquet,
Quoi de mieux qu'un mariage ?...

Ah ! monseigneur, mariez-nous !

La chose est nécessaire !

Mariez-nous !

Dépêchez-vous !

Vous n'avez rien de mieux à faire !

Mariez-nous !
 Dépêchez-vous !
 Ah ! monseigneur, mariez-nous !

II

Quoi ! pour une peccadille,
 On lui ferait de l'ennui !
 Si je suis fraîche et gentille,
 Ce n'est pas sa faute, à lui !
 Prenez un parti plus sage :
 La prison, mauvais moyen !
 On en sort ma foi, très bien,
 Tandis que le mariage !...

Ah ! monseigneur,
 Etc.

LE DUC.

Tiens ! Au fait ! Qu'est-ce que je cherche ?... Une réparation... Vous vous épouserez...

JACQUETTE.

Oh ! quel bonheur !

POMPONIO.

Alors, pendant que vous y êtes, puisque je vous dois une femme... (Montrant Bianca.) et que madame vous doit un mari...

LE DUC.

C'est vrai... (A Bianca.) Qu'en dites-vous, comtesse ?

BIANCA, avec résignation.

Il faut bien faire une fin !

POMPONIO, avec joie.

Une fin !... Pour moi, ce sera un commencement !

PERPIGNAC, regardant Jacquette.

On va donc pouvoir s'aimer !...

LE DUC.

Un instant ! Pas avant quarante jours !...

JACQUETTE.

Oh ! nous demanderons une dispense au roi Henri et il ne nous la refusera pas !...

PERPIGNAC.

Oui, mais d'abord, il y en a une autre à demander.

Il désigne le public.

JACQUETTE.

C'est vrai

COUPLET FINAL.

Il s'agit d'une requête
 Que j'adresse, s'il vous plait,
 A vous, messieurs, pour Jacquette;
 A vous, mesdam's, pour Jacquet :
 Chacun, pour vous satisfaire,
 Ce soir, a fait de son mieux !
 Prouvez-nous, mesdam's, messieurs,
 Que nous avons su vous plaire...

Ah ! messeigneurs ! applaudissez !

La chose est nécessaire !

Applaudissez

Et dépêchez !

Vous n'avez rien de mieux à faire !

Ah ! messeigneurs ! applaudissez !

Applaudissez !

— Et revenez !

TOUS.

Ah ! messeigneurs ! applaudissez !

La chose est nécessaire !

Ah ! messeigneurs ! applaudissez !

Applaudissez !

Et revenez !

FIN